

Bontu M'U
M8.322L

UNIVERSITE DE LUBUMBASHI

Faculté des Lettres

Département de Langues et Littératures Africaines



Esquisse grammaticale de la langue Shila

Parler de Nkuba Bukongolo - Lac Moëro

Par :

Kalenga Kaki A.

Mémoire présenté et défendu en vue de l'obtention
du grade de licencié
en lettres

Groupe : Langues et littératures Africaines

Option : Linguistique

Directeur : Prof. Nkiko Munya Mugero

Année Académique 1991 - 1992



D E D I C A C E .

=====

A mes chers parents,

A ma fille aînée Kalela A.,

A ma chère épouse Bupe I.,

Je dédie ce travail.

A V A N T - P R O P O S .
=====

Le présent travail que nous avons voulu soumettre à l'appréciation du public scientifique constitue le résultat de notre formation dans le domaine de la linguistique africaine.

Nous l'avons élaboré sous la direction du Professeur NKIKO Munya Rugero à qui nous formulons nos sincères et profondes reconnaissances pour avoir accepté de diriger ce travail malgré ses multiples besognes.

A travers lui, nos remerciements s'adressent à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et plus particulièrement ceux du Département de Langues et Littératures Africaines qui ont contribué à l'élargissement et l'enrichissement de nos connaissances dans ledit domaine.

Nous exprimons notre gratitude envers l'assistant Mutono qui a contribué dans l'édification de ce travail.

Nos remerciements vont également à tous nos informateurs et particulièrement à Monsieur Pweto Kafita et Mwandama Ilunga qui ont accepté de compléter les informations et la documentation dont nous disposons.

Une pensée de reconnaissance va au Directeur Mwale Kiswakala qui nous a soutenu moralement et matériellement durant nos six années académiques que nous venons de traverser si difficilement.

Enfin que tous nos amis et collègues qui avec nous ont enduré les mêmes peines trouvent ici l'expression de notre gratitude.

SYMBOLES ET ABBREVIATIONS.

=====

1. SYMBOLES.

[	: réalisation phonétique
/	: notation phonologique
<ou>	: sens du passage de niveau
----->	: devient, se réécrit
o	: forme structurelle
v	: ton montant
^	: ton descendant
✓	: ton haut
\	: ton bas
-	: séparation
ø	: morphème zéro
~	: harmonie tonale

2. ABBREVIATIONS.

- E	: bas	- Complét.	: complétif
- Bb	: bas, bas	- NCS	: consonne semi-voyelle
- C	: consonne	- CS	: consonne semi-voyelle
- cfr.	: confère	- NC	: nasale consonne
- cl	: classe	- N	: nasale
- Ext.	: extension	- P.V.	: préfixe verbal
- I.	: infixe	- P.A.	: préfixe adjectival
- I.O.	: infixe objet	- P.P.	: préfixe pronominal
- D	: ton descendant	- pers.	: personne
- M	: ton montant	- p.	: page
- E	: ton haut	- Rad., R.	: radical
- I'shi	: Lubumbashi	- S	: semi-voyelle
- Univ.	: Université	- sing.	: singulier
- M	: masculin	- pl.	: pluriel
- F	: féminin	- T.F.C.	: travail de fin de cycle
- soc.	: sociologie		
- n°	: numéro	- appl.	: applicatif
- I.S.P.	: Institut Supérieur Pédagogique	- Rép.	: République
- nég.	: négatif	- aff.	: affirmatif

O. INTRODUCTION.

=====

O.1. APERÇU HISTORIQUE.

La langue Shila sur laquelle porte notre description a une origine très controversée. Beaucoup de chercheurs disent que "les chefs bamba seraient venus du pays lunda parce qu'ils s'y sentirent négligés et humiliés et se dirigèrent vers le Luapula" (1).

Peu après, "les Balunda établirent leur domination sur toutes les tribus environnantes; ils fondèrent aussi trois grandes colonies : la première colonie s'est installée aux sources du Zambèze. La seconde colonie s'est établie plus à l'Est entre les rivières Kasai et Sankuru. Et la troisième colonie sur le Lualaba, affluent du Fleuve Congo. De cette dernière colonie sont sortis les Babemba. Au cours de leur déplacement en traversant le Lualaba ils prirent la trajectoire de l'Est et s'installèrent dans la région située entre les lacs Nyassa et Bangwelo, dans le Luapula province. Certains Bamba ont quitté cette région et sont venus s'installer sur les rives du bas-Luapula et du lac Moëro. L'appellation Babemba périe. Les Babemba installés sur la rive du lac Moëro sont appelés désormais Bashila qui signifie pêcheurs" (2). D'où la naissance dans cette partie de la région de la langue Shila appelée le Kishila.

O.2. SITUATION GEOLINGUISTIQUE.

La langue Shila appelée Kishila est une langue bantu. Elle est parlée au Zaïre sur l'aire géographique comprise entre le 8° et le 16° de latitude Sud-Est. La région des Bashila connaît une saison sèche allant du mois d'avril à octobre et une saison des pluies de novembre à mars.

(1) VAN'SINA, J., Les anciens Royaumes de la savane, IRES, Col. Etudes Soc., n° 1, Univ. Lovanium, Léopoldville, Rép. Congo, 1952, p. 12.

(2) SEYA Nukebo, Les Bashila du lac Moëro (Ca 1500-1900), T.F.C., I.S.F./Lubumbashi, 1991, p. 38.

Le Shila est parlé dans trois chefferies différentes,

à savoir :

- la chefferie de Nkuba wa Lubemba
- la chefferie de Nkuba Kawama
- la chefferie de Nkuba Bukongolo.

Le parler qui est ici décrit concerne le Shila de la chefferie de Nkuba Bukongolo. La langue Shila est classifiée selon Malcolm GUTHRIE dans la zone M (1).

0.3. CHOIX, INTERET ET LIMITATION DU SUJET.

Le choix de notre sujet porte sur l'esquisse grammaticale de la langue Shila telle qu'elle est parlée dans la chefferie de Nkuba Bukongolo. Etant donné que ce parler n'a jamais fait l'objet d'une description, à notre connaissance, nous avons entrepris la description de ce parler et espérons que cette description sera rangée parmi les autres travaux portant sur la Zone M. Ce travail doit être considéré comme le résultat de nos premiers jalons lancés dans le domaine de la recherche scientifique. Par manque de financement et par souci de rendre le travail succinct, nous avons préféré décrire uniquement le parler de Nkuba Bukongolo au détriment des deux autres en l'occurrence le parler de Nkuba wa Lubemba et le parler de Nkuba Kawama.

0.4. METHODE.

La méthode structuraliste envisage trois niveaux d'analyses formelles : le niveau phonétique, phonologique et morphophonologique.

Le niveau phonétique est celui de la réalisation des sons. Le mot est envisagé comme une succession des sons représentés aussi fidèlement que possible. On admet qu'un son est la réalisation d'un phonème. Celui-ci est entendu comme

(1) GUTHRIE, M., Comparative Bantu, vol 3, London, Greeg, 1970, p. 15.

unité minimale distinctive. Alors qu'au niveau phonétique, le son n'est pas mis en relation avec les autres, ici c'est cette relation d'exclusivité ou d'opposition qui est considérée.

Le niveau morphophonologique est un niveau opérationnel : le mot est analysé en ses différents constituants significatifs, c'est-à-dire le morphème. Chaque morphème est constitué des morphophonèmes. Ceux-ci peuvent être différemment représentés en fonction de contexte des entourages phonologiques. Ainsi tout comme le son est la réalisation d'un phonème, celui-ci est la représentation d'un morphophonème.

0.5. DIVISION DU TRAVAIL.

Notre travail est subdivisé en trois parties.

La première partie comprend la phonologie, la deuxième la morphophonologie et la troisième porte sur la morphologie et la conclusion.

0.6. AVERTISSEMENT.

Il est à signaler que dans le présent travail, nous avons ajouté à la main quelques signes phonétiques qui ne figurent pas sur les machines ordinaires. Il s'agit des signes suivants :

ɲ représenté par ny
ɣ représenté par ng
ʃ représenté par sh.

0.7. LISTE DES INFORMATEURS.

Noms	Sexe	Age (ans)	Fonction	Collectivité d'origine	Langues parlées
1. PWETO KAFITA	M	+60	Menuisier	Moëro	Kishila, bemba, Français
2. KAEULO KUPANDE	M	22	Etudiant	Moëro	Kishila, bemba, Français
3. MWANDAMA I.	M	33	Cultivateur	Moëro	Kishila, bemba, lomotwa, Français
4. BUPE ILUNGA	F	25	Infirmière	Moëro	Kishila, bemba, zeela, Français

PREMIERE PARTIE.
+++++

I. PHONOLOGIE.

=====

1. LES PHONEMES SEGMENTAUX.

1.1. Les voyelles.

La langue Shila sur laquelle porte notre travail comprend cinq voyelles qui sont : a, i, e, u et o. Du point de vue phonétique ces voyelles peuvent être définies sur base des critères suivants :

- la forme des lèvres
- la position de la langue
- le degré d'aperture.

1° D'après la forme des lèvres, on a :

- a. les voyelles non arrondies : i, e, a
- b. les voyelles arrondies : u, o.

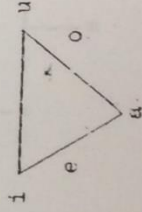
2° D'après la position de la langue :

- a. les voyelles antérieures : i, e
- b. les voyelles postérieures : u, o
- c. la voyelle centrale : a

3° Elles se répartissent sur trois degrés d'aperture, à savoir :

- le premier degré : i, u
- le deuxième degré : e, o
- le troisième degré : a

Soit le triangle vocalique suivant dans lequel peuvent s'inscrire les unités vocaliques ainsi relevées.



Il ne semble pas nécessaire d'évoquer le critère de l'oralité ou de la nasalité pour l'unique raison que toutes les voyelles ainsi évoquées sont orales, et l'oralité ne s'oppose pas à la nasalité : le Shila n'atteste pas de voyelles nasales.

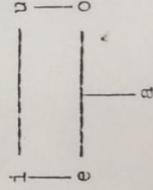
Le statut phonologique des voyelles ci-dessus décrites pourrait ne reposer que sur deux critères de définition : il s'agit de critères susceptibles de donner lieu à des oppositions pertinentes. Nous avons retenu les critères de la position de la langue et celui du degré d'aperture. Le critère de la forme des lèvres a été négligée pour la seule raison que les unités qu'il permet de définir sont déjà classifiées par le critère de la position de la langue : en effet, les voyelles non arrondies sont aussi postérieures. Il y a donc un double emploi phonologiquement superflu et non nécessaire dans la définition des voyelles lorsqu'on retient les deux critères en question.

En conséquence, la définition phonologique qui sera retenue dans le cadre du présent travail sera la suivante :

- deux voyelles antérieures i, e; deux voyelles postérieures u, o et une voyelle centrale a.
- deux voyelles du premier degré, deux voyelles du deuxième degré et une voyelle du troisième degré a.

Il se dégage de cette conclusion que le triangle vocalique susceptible de matérialiser le système vocalique Shila est plus proche de la réalité phonétique que phonologique.

Le schéma phonologique plus proche de la réalité devrait paraître être le suivant :



L'identité phonologique de ces voyelles peuvent être établie à l'aide du rapprochement des paires minimales ci-après :

/i/	i/e	lilá lelá	"pleure" "berce"
	i/a	musilí musilá	"terre" "pêcheur"
	i/u	musilá musulá	"pêcheur" "anus"
	i/o	killilo kilolo	"deuil" "super chanteuse"
/e/	e/u	kutéma kutúma	"couper l'arbre" "envoyer"
	e/o	kuteta kutota	"se frôler" "piquer"
	e/i	kuteta kutita	"se frôler" "rendre merveilleux"
	e/a	kibolé kibolá	"pourriture" "stérile"
/a/	a/u	kupasá kupusá	"démouler une plate bande" "rater"
	a/o	lubila lubilo	"cri" "course"
	a/i	cfr. i/a	
	a/e	mwala mwele	"vent" "couteau"
/u/	u/i	kufuka kufika	"rendre moux" "arriver"
	u/e	cfr. e/u	

u/a	kupuka kupaka	"brûler en désordre" "avoir la sorcellerie"
u/o	kupuka kupoka	"brûler en désordre" "prendre"
/o/	o/i cfr. i/o	
o/e	kusopa kusepa	"percer" "frapper"
o/u	kutola kutúla	"être nain" "trouver"

La documentation disponible en rapport avec l'objectif que nous nous assignons n'a permis de fournir un quelconque renseignement en rapport la fréquence statistique ni la distribution de ces voyelles les unes par rapport aux autres.

1.2. Les semi-voyelles.

Le statut ambivalent de y et w tient au fait que d'une part ces deux segments peuvent précéder les voyelles avec lesquelles ils forment une syllabe ouverte de la même manière que n'importe quelle consonne dans la combinaison CV. Dans ce cas, ils ont le statut consonantique.

D'autre part, ils sont susceptibles d'être précédés par n'importe quelle consonne de la même manière que les voyelles sans pour autant constituer dans une telle combinaison une syllabe. Du point de vue articulatoire ces deux segments marquent en tout cas le passage entre les voyelles et les consonnes en ce sens que dans le mécanisme articulatoire, les voyelles sont caractérisées par l'ouverture relativement complète du canal bucco-pharyngal, tandis que les consonnes sont caractérisées par un obstacle total ou partiel à un certain niveau de ce canal. Les segments y et w quant à eux sont caractérisés par l'amorce de l'obstacle sans pour autant, atteindre un niveau suffisant de l'audibilité.

Notons que les voyelles sont audibles en elles-mêmes tandis que les consonnes sont de nature inaudibles en elles-mêmes à cause précisément de la présence de l'obstacle dans leur mécanisme articulatoire.

Délibérément dans les lignes qui suivent ces deux segments sont caractérisés comme semi-voyelles et non comme consonnes.

- Du point de vue phonétique, ces semi-voyelles sont dans ce cas définies en fonction des critères propres aux voyelles. Elles sont définies comme antérieure non arrondie pour y, postérieure arrondie pour w, conformément aux critères respectivement de la position de la langue et de la forme des lèvres.

- Du point de vue phonologique, compte tenu du fait que le critère de la forme des lèvres a été négligé dans la définition des voyelles, y/ sera phonologiquement défini comme semi-voyelle antérieure et w/ semi-voyelle postérieure. Leur statut phonologique peut être illustré à l'aide des rapprochements des paires minimales ci-après.

/w/	w/y	kufwála	"s'habiller"
		kufyála	"enfant"
/y/	y/w	kufya	"brûler"
		kupwa	"terminer"

Remarque :

La définition des semi-voyelles y, w tant phonétique que que phonologique adoptée ci-dessus est tout naturellement distincte de celle qui leur serait conférée au cas où on les traiterait comme semi-consonnes. En effet, en tant que consonnes, elles ne pourraient être définies qu'en référence aux critères propres à la définition des consonnes. Soit à cet effet, palatale sonore pour y, labiale pour w; le caractère sonore n'étant que purement phonétique dans la mesure où il

n'aurait pas d'opposition pertinente au non voisement des semi-voyelles; il n'existe pas en effet des semi-consonnes sourdes non voisées.

1.3. Les consonnes.

Le répertoire consonantique Shila comprend 14 consonnes dont la définition phonétique peut se dégager à la lecture du tableau suivant :

	Bilabiales	Apico-dentales	Alvéo-dentales	Palatales	Vélaires
Nasales	m	n		ɲ	ŋ
Occl. son.	b	d			
Sour.	p	t			k
Fricatives	f		s	ʃ	
Affriquées				ʒ	
Latérale			l		

Le statut phonologique de ces consonnes tient compte de certaines considérations :

1° En rapport avec le point d'articulation.

Les points d'articulation bilabiales et labio-dentales peuvent se ramener à un seul trait à savoir le trait labial. En effet, la "bilabialité" des consonnes labiales ne concerne que les occlusives et la nasale et non les fricatives. En revanche, la "dentalité" de la consonne labiale ne concerne que la fricative f. En d'autres termes, il y a une sorte de distribution complémentaire entre les fricatives et les non fricatives labiales. De la même manière, le trait apico-dental

et alvéo-dental ne s'opposent pas car les consonnes apico-dentales ne concernent que les occlusives et les nasales tandis que le trait alvéo-dental ne concerne que les fricatives et la latérale. En conséquence, ces deux traits sont réductibles à un seul : le trait dental.

2° En rapport avec le contraste ou la complémentarité éventuelle des répertoires.

1) S et / : ces deux consonnes semblent des réalisations phonétiques d'un seul et unique phonème. En effet, la consonne / est attestée devant la voyelle i, position dans laquelle la consonne S est exclue.

Exemples : [mu*f*i] "village"
[mwɪn*f*i] "pilon"

Toutefois, les deux consonnes semblent partager la même position : elles peuvent être attestées devant les autres voyelles. Cependant dans ce cas, la voyelle autre que /i/ placée après la consonne / est nécessairement longue; ce qui n'est pas le cas après la consonne S.

Note : La voyelle autre que /i/ placée après la consonne est brève en position finale. Ceci est évoqué lors de l'examen du phénomène de la neutralisation de la longueur en cette position.

Exemples :

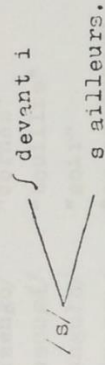
[kusa <i>f</i> a]	"faire mal"
[ŋwe <i>f</i> e]	"serpent à lunettes"
[ki <i>f</i> o <i>f</i> o]	"le rameur"
[mu <i>f</i> o <i>t</i> a]	"quelqu'un qui est chargé d'enlever l'eau du bateau"
[lukasu]	"houe"
[kisaku]	"panier"
[kusepa]	"frapper"
[kisote]	"chapeau"

Il est établi que toute voyelle placée après un complexe consonantique ou après le complexe CS est nécessairement

rement longue. On peut aussi établir que la consonne $\int$ a le statut phonologique d'un complexe CS lorsqu'elle se trouve placée devant une voyelle longue autre que i.

Le complexe CS ne peut être que la combinaison sy, combinaison phonétiquement exclue dans la langue.

En conclusion, les consonnes s et $\int$ seront interpellées comme deux manifestations d'un seul et unique phonème à savoir le phonème /s/.



Exemples :

[kífi]	< /kífi/	"insecte"
[kúʔaala]	< /kúʔaala/	"rester"
[kúʔunla]	< /kúʔunla/	"déraciner"
[kúʔoolá]	< /kúʔoolá/	"piler le maïs déjà trempé dans l'eau"

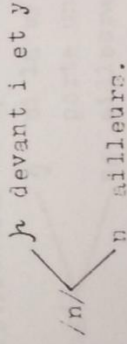
2) n et η :

La distribution des consonnes n et η paraît être la même que pour s et $\int$. En effet, la consonne $\int$ est attestée devant la voyelle i. Elle l'est également devant d'autres voyelles à condition que ces voyelles soient longues.

Exemples :

[kuka η aka]	"sécher les habits"
[mu η e:yo]	"canon"
[mu η a:mbo]	"ver de terre"
[mu η a:yo]	"fourmi rouge"
[ki η io η olia]	"insecte de mille pattes"

En revanche, la consonne n est exclue devant la voyelle i ainsi que devant y. En conséquence, les consonnes n et η sont interprétées comme deux réalisations d'un seul et un même phonème, le phonème n en fonction de la distribution.



Exemples :

[kuha: mbo]	<	/munyambo/	"ver de terre"
[kuhi/ hika]	<	/kuninika/	"faire monter"
[kunena]	<	/kunena/	"déséquer"
[kunoka]	<	/kunoka/	"pleuvoir"

3) ŋ et ng:

Il est utile de noter que la consonne g n'est attestée en shila qu'après la nasale homorganique.

Exemples :

/masengo/	"cornes"
/musungá/	"bouillie"
/lungulo/	"soir"
/kunanga/	"se promener"
/ngoma/	"tambour"

Le complexe ng à son tour n'est attesté dans un mot que si la syllabe éventuelle qui suit ne comporte pas de consonne nasale.

Exemple :

/ngwesye/ "serpent à lunettes".

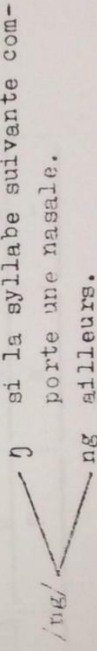
Quant à la consonne nasale vélaire ŋ, elle n'est attestée dans un mot que lorsque la syllabe qui suit comporte une consonne nasale à l'intérieur du même mot.

Exemples :

[kubéjána]	"insulter"
[ŋwena]	"crocodile"
[ŋombe]	"vache"

En conséquence, il y a lieu d'établir que le complexe ŋe/ŋg et la nasale ŋ sont en distribution complémentaire. Compte tenu de cette distribution, ce qui revient à dire qu'il s'agit de deux segments phonétiques à un seul et unique segment phonologique.

Soit la distribution ci-après :



Il se dégage de cette conclusion que les formes qui comportent *ŋ* sont phonologiquement à réduire à *ng*.

Exemples :

[ɲoma]	< /ngoma/	"tambour"
[ɲandá]	< /ngandá/	"maison"
[ɲwena]	< /ngwena/	"crocodile"
[ɲungulo]	< /lungulo/	"soir"
[ɲunanga]	< /kunanga/	"se promener"
[ɲisongo]	< /kisongo/	"hyène"

4) l et d :

Les consonnes *l* et *d* sont deux variantes combinatoires. En effet, la consonne *d* est attestée après *n* dans le complexe NC.

Exemples :

/mulando/	"tronc d'arbre"
/muondo/	"rebelle"
/kabinda/	"cadet"
/kilonda/	"plaie"

La consonne *l* quant à elle, est exclue après *n*. La distribution ainsi constatée, autorise leur réduction à un seul et unique phonème. Le choix entre *l* et *d* est en principe arbitraire. Néanmoins pour des raisons d'économie, nous préférons représenter le phonème par *d* et non par *l*. Ce choix permet en outre de déboucher sur un système plus symétrique excluant une case vide en ce qui concerne l'opposition entre *t* consonne sourde et sa partenaire sonore *d*.

En conséquence, le système consonantique compte tenu du statut phonologique de chacune des unités, se résume dans le tableau suivant :

	labiales	dentales	vélaires
Nasales	m	n	-
Occlus. sonores	b	d	g
Occlus. sourdes	p	t	k
Fricatives	f	s	-

Il importe de signaler que pour des raisons de réalisme phonétique, la notation adoptée dans les pages qui suivent retiendra les deux symboles l et d même dans la notation phonologique. Leur réduction stricte à l'unité /d/ sera adoptée dans les analyses structurelles éventuelles.

Les oppositions minimales suivantes permettent d'illustrer le statut des phonèmes des uns vis-à-vis des autres. Le choix des oppositions tiendra compte du critère de proximité phonétique.

En effet, il est vraisemblable que les consonnes phonétiquement proches soient plus susceptibles de constituer des allophones plutôt que des consonnes relativement éloignées. A titre d'exemple, on peut établir que la consonne p est la différence entre p et k tient uniquement à leur articulation à savoir labiale pour p et vélaire k, tandis que l'opposition entre p et g met en compte deux traits phonologiquement pertinents à savoir labiale pour p, vélaire pour g d'une part, sourde pour p et sonore pour g d'autre part.

De la même manière que l'opposition entre b et f met en cause deux paramètres dans leur articulation tandis que l'opposition b et g ne met en cause qu'un seul paramètre. b s'oppose à g en ce qui concerne leur différence entre le caractère labial pour b et vélaire pour g. Alors que l'opposition entre b et f tient d'une part au caractère sonore pour b, sourd pour f d'autre part, occlusif pour b, fricatif pour f.

Exemples :

b/f	buf	"mensonge"
	bubí	"mauvais"
b/g	kusamba	"se laver"
	kusanga	"trouver"

1.3.1. Combinaison des phonèmes segmentaux.

La combinaison des phonèmes la plus régulière est la combinaison CV. En position C pouvant apparaître en principe avec

n'importe quelle consonne ou semi-voyelle; en position V avec n'importe quelle voyelle.

Les autres combinaisons attestées sont : NC, la position N étant occupée par la nasale dite homorganique et CS, S étant nécessairement y ou w. Les combinaisons attestées en shila sont dans le tableau ci-après; le tiret indique l'absence de la combinaison. Une autre combinaison attestée est NCS, N est occupée nécessairement par une nasale homorganique, C par une consonne et S par la semi-voyelle y ou w.

C	NC	CS		NCS	
		CY	CW	NCY	NCW
m	-	my	mw	-	-
n	-	ny	nw	-	-
b	mb	by	bw	mby	mbw
p	mp	py	pw	mpy	mpw
d	nd	dy	dw	ndy	ndw
t	nt	-	tw	-	ntw
g	ng	gy	gw	ngy	ngw
k	nk	ky	kw	nky	nkW
f	mf	fy	fw	mfy	miw
s	ns	-	sw	-	nsw

Exemples :

NC

mb	: kubám buka	"fuir fuitivement"
mp	: kutémpuka	"se casser"
nd	: kukanda	"monter"
nt	: kusonteka	"allumer"
ng	: kusongola	"rendre pointu"
nk	: kusanka	"grimper"

mi : mfulá "pluie"
 ns : nsoté "serpent"

CY

my : kusomya "fumer"
 ny : kuponya "faire tomber"
 by : kubyola "ruminer"
 py : kupyangá "balayer"
 dy : mulyango "porte"
 ky : kyengo "lame de rasoir"
 fy : fya:ni "paille"

CW

mw : ku:mwa "être séché"
 nw : kusanwa "être déchiré"
 bw : kabwa "chien"
 pw : kusepwa "être battu"
 dw : lwangani "plante"
 tw : kyapatwa "poisson salé"
 kw : kukakwa "être emprisonné"
 fw : kufwa "mourir"

NCY

mpy : lumpye "passoire"
 ndy : masindya "excrements"
 ngy : mangyáno "poudre jaune assaisonnante"
 nky : kusanhya "melanger"
 mfy : kufimfya "faire gonfler"

NCW

mbw : kulombwa "être demandé"
 mpw : kusémpwa "être coupé"
 ndw : kipandwa "partie"
 ntw : kupóntwa "être injurié"

ngw : lungwe	"bruit"
mfw : tómfwe	"cerveau"
nsw : kusenswa	"être traîné par le vent"

1.3.2. Phonèmes supra-segmentaux.

1.3.2.1. La durée.

La durée est interprétée comme un phonème secondaire dans la mesure où elle n'a d'attention réelle que lorsqu'elle s'appuie sur un phonème primaire, vocalique ou consonantique. A ce titre, nous l'appelons supra-segmental.

En shila, elle n'affecte que les phonèmes vocaliques; chaque voyelle pouvant être longue ou brève. Le statut phonologique de la longueur peut être illustré à l'aide des exemples suivants :

i/ii	kufitá	"pulvériser"
	kufiitá	"être sale"
e/ee	kupela	"moudre"
	kupeela	"être léger"
a/aa	kupala	"disperser"
	kupaala	"vomir"
u/uu	kupuka	"brûler en désordre"
	kupuuka	"éclater"
u/uu	kututá	"pourrir"
	kutuutá	"démouler, détruire"

Cas de neutralisation.

Il existe des cas où la longueur vocalique n'est pas phonologiquement fonctionnelle. Dans ce cas, il est automatique parce que formellement prévisible, l'opposition entre voyelle longue et voyelle brève y étant exclue. Il s'agit donc d'un cas de neutralisation de la longueur vocalique. Il existe un autre

cas où la longueur est exclue. Il s'agit aussi d'un contexte de neutralisation où la voyelle est toujours brève.

a) la voyelle est toujours longue dans les contextes ci-après :

1°) devant un complexe à nasale NC.

Exemples :

[ɲa:nda]	<	/nganda/	"maison"
[ɲwe:na]	<	/ngwena/	"crocodile"

2°) après un complexe CS.

Exemples :

[kyo:ni]	<	/kyoni/	"oiseau"
[bwi:ʃi]	<	/bwisi/	"fumée"

Compte tenu du fait que l'allongement est prévisible dans ces différents contextes, il va de soi que la notation phonologique ne peut représenter cette longueur par aucun signe spécial.

b) la voyelle est toujours brève en position finale de mots.

Exemples :

[kupi'tá]	<	/kupitá/	"passer"
[kupasa]	<	/kupasa/	"lier".

1.3.2.3. La tonalité.

Il existe quatre tonalités différentes en Shila :

- le ton bas
- le ton haut
- le ton descendant
- le ton montant.

Pour éviter la surcharge, la tonalité basse ne sera pas notée en raison de sa grande fréquence.

- la tonalité haute sera notée à l'aide de l'accent aigu;
- la tonalité montante à l'aide de l'accent circonflexe renversé;

- et la tonalité descendante à l'aide de l'accent circonflexe.

Remarque :

Il est à noter que la tonalité complexe descendante ou montante affecte nécessairement les voyelles longues. Il n'y a donc pas de raison de noter la longueur des voyelles par son signe spécifique à savoir le redoublement. En d'autres termes, les voyelles simples affectées d'une tonalité complexe sont automatiquement longues.

Le statut phonologique de ces différents tons peut être établi à l'aide des exemples suivants :

H/B	/kukóla/ /kukola/	"prendre l'élan" "creuser"
B/H	c'ir. H/B	
H/D	/mála/ /mâla/	"intestins" "ongles"
H/M	/kusáka/ /kusiika/	"s'enfoncer dans l'eau" "accoster"
B/M	/kusiika/ /kusiika/	"s'endormir" "accoster"
B/D	/mwáláala/ /mwáíáala/	"vous formez" "pierre plate"

1.3.2.4. La syllabe.

Albert de Rop définit la syllabe comme étant un son ou un groupe de sons qu'on prononce par une seule émission de voix (1). La syllabe en Shila est exclusivement ouverte en ce sens qu'elle se termine par une voyelle. Cinq formes de syllabes sont attestées : V, CV, CSV, NCV, NCSV.

(1) De Rop Albert (R.P.), Grammaire du Lemongo (Phonologie, Morphologie), éd. Univ. de Louvain, Léopoldville, 1958, 116 p.

Exemples :

- | | | | |
|---------|---|--|-----------------------|
| a) V | : | abo → a-bo | "eux" |
| b) CV | : | tuló → tu-ló
masu → ma-gu | "sommell"
"urine" |
| c) NCV | : | kansu → ka-usu
munsó → mu-usó | "robe"
"lizard" |
| d) CSV | : | katwe → ka-twe
kutwi → ku-twi | "gourde"
"oreille" |
| e) NCSV | : | pompwe → po-mpwe
tómfiwe → tó-mfiwe | "voleur"
"serveau" |

IIème PARTIE : MORPHOPHONOLOGIE.
=====

La morphophonologie constitue selon nous une partie intermédiaire entre la phonologie et la morphologie. Ainsi que le conçoit Nicolas Troubetkoï la morphophonologie c'est "l'Empire en morphologie des moyens phonologiques". En tant qu'unités significatives, les morphèmes sont néanmoins constitués des segments non significatifs. Ce sont ces segments que nous appelons des morphophonèmes, c'est-à-dire des segments phonologiques faisant des morphèmes spécifiques.

Le morphème 'mu- par exemple, préfixe nominal de classe 1 est constitué des morphophonèmes 'm et 'u ainsi que du morphotonème bas.

2.1. LES MORPHOPHONÈMES.

Tous les phonèmes dont le statut a été établi dans le chapitre précédent peuvent être réduites à des morphophonèmes susceptibles d'être soumis à certaines règles de transformation. Ces règles marquent le passage du niveau morphophonologique au niveau phonologique. Nous dirons que le phonème est la représentation du morphophonème.

Dans la plupart des cas, les morphophonèmes ont une représentation directe au niveau phonologique, c'est-à-dire que la forme phonologique est identique au morphophonème qu'elle est censée représenter. Le morphophonème 'm dans l'exemple ci-dessus cité a une représentation phonologique directe.

En revanche, le morphophonème 'u de ce même exemple est soumis à une règle spéciale dans sa représentation sous la forme w, dans le substantif /mwāna/. Il s'agit de la règle de contraction vocale qui sera développée dans les lignes qui suivent.

En plus des morphophonèmes généraux en rapport direct avec les phonèmes, il sera question des morphophonèmes spéciaux. C'est le cas du morphophonème ^oN attesté avec de nombreux substantifs de la classe 4N.

En conséquence, il sera établi cinq morphophonèmes vocaliques à savoir ^aa, ^ee, ⁱi, ^oo, ^uu, neuf morphophonèmes consonantiques, m, b, p, f, n, d, t, s, k.

Il sera question de réduire les quatre tonèmes à deux morphotonèmes : bas et haut.

La longueur sera également interprétée au niveau morphophonologique comme morphophonème.

2.2. LES MORPHONÈMES SPÉCIAUX.

a) Le morphonème ^oN.

Ce morphonème constitue le préfixe des classes 1N, 4N, le préfixe verbal de la première personne du singulier ainsi que l'infixe objet de la première personne du singulier.

Exemples :

nsitʃ	"que j'achète"
mʷánsita	"vous venez de m'acheter"

Pour autant que dans tous les cas, il est soumis aux mêmes modifications selon que les contextes formels sont les mêmes; il sera traité comme un morphophonème unique. Ces règles de représentation sont les suivantes :

1° il est représenté par ϕ devant les consonnes fricatives sourdes et par la nasale homorganique devant une consonne. Cette nasale sera notée /m/ devant une consonne labiale et /n/ dans les autres cas.

Exemples :

/ɾbusi/	<	^o N-busi	"chèvre"
/mbalala/	<	^o N-badada	"arachides"

/ndosi/	<	oN-dosi	"sorcier"
/nsoka/	<	oN-soka	"serpent"
/nkoko/	<	oN-koko	"coq"
/somp/	<	oØ-somp	"poisson"
/sámba/	<	oØ-sámba	"caïman"

/ngombe/	<	oN-ombe	"vache"
/nganda/	<	oN-anda	"maison"
/ngwesye/	<	oN-wesye	"serpent à lunettes"
/ngwá/	<	oN-yá	"que je parte"

b) Le morphème y.

Ce morphème constitue le suffixe causatif spécial parallèle au suffixe Général -isy. Sa caractéristique principale est qu'elle est à l'origine des modifications spéciales affectant la consonne qui précède. Ces modifications se présentent de la manière suivante :

o^b + y > /fy/
o^p + y > /fy/

Exemples :

kulépa	"devenir long"	kuléfya	"rendre long"
kuluba	"se perdre"	kulufya	"perdre"
kusapa	"être sale"	kusafya	"rendre sale"
kukábá	"être chaud"	kukáfya	"chauffer"

2.3. RÈGLES SPÉCIALES DE REPRÉSENTATION.

Les règles dont il est question ci-après concernent les modifications particulières des morphophonèmes généraux.

2.3.1. Règles de contraction vocalique.

La succession de deux morphophonèmes vocaliques est représentée de la manière suivante :

1° Deux morphophonèmes identiques qui se suivent sont représentés par une voyelle longue de même timbre,

a) °u + u /uu/

Exemples :

/kúulu/ < °kú-udu "jambe"

b) °a + a /aa/

Exemples :

/máano/ < °má-ano "intelligence"
/mála/ < °má-ada "ongles"

c) °i + i /ii/

Exemples :

/liinó/ < °di-inó "dent"
/bwisí/ < °bu-isí "fumée"

2° La succession de deux morphophonèmes différents est représentée de la manière suivante :

a) °a + i /ee/

Exemples :

/méno/ < °má-ino "dents"
/Méenso/ < °má-inso "yeux"

b) °a + u /oo/

Exemples :

/móolu/ < °má-udu "jambes"
/móonga/ < °má-unga "farine"

c) °a + e /ee/

Exemples :

/méendo/ < °má-endo "trous"
/méenda/ < °má-enda "eau"

d) °u + u /oo/

Exemples :

/móna/	<	émú-ona	"nez"
/móno/	<	émú-ono	"nasse"

3° Les morphophèmes 'i et 'ou sont représentés par les semi-voyelles correspondantes au contact avec des morphophonèmes vocalliques différents :

a) 'u + a ----- /wa/

Exemples :

/mwána/	<	émú-ána	"enfant"
/bwító/	<	ébu-átó	"pirogue"

b) 'u + e ----- /we/

Exemples :

/mwémbé/	<	émú-embe	"mangue"
/mwéla/	<	émú-eda	"air, vent"

c) 'u + i ----- /wí/

Exemples :

/mwí-bá/	<	émú-ibá	"arrête"
/mwínsi/	<	émú-insi	"pilon"

d) 'i + a ----- /ya/

Exemples :

/lyá-lá/	<	éí-á-lá	"ongle"
/lyamba/	<	éli-amba	"chamvre"

e) 'i + e ----- /ye/

Exemples :

/lyemo/	<	éli-emo	"souffrance"
/kyengo/	<	éki-engo	"lame de rasoir"

f) 'i + o ----- /yo/

Exemples :

/myóno/	<	émí-ono	"nasses"
/myóna/	<	émí-ona	"nez"

h) °i + u / yu /

Exemples :

/kyunsu/ < °ki-unsu "coiffure"
/kyulu/ < °ki-udu "termitière"

Ces différents modes de contraction sont résumés dans le tableau ci-après :

Tableau de contraction vocalique :

V ₁ \ V ₂	i	e	a	o	u
i	ii	ye	ya	yo	yu
e	ye	ee	ea	-	we
a	ee	ee	aa	-	oo
o	-	-	-	-	-
u	wi	we	wa	wo	uu

2.3.2. Harmonie vocalique.

L'harmonie vocalique concerne les morphonèmes °i et °u qui apparaissent dans l'extension et dans la finale. Ces morphonèmes sont représentés de la manière suivante :

- a) le morphonème °u est représenté par /o/ après un radical comportant le morphonème °o.
b) le morphonème °i est représenté par le morphonème °e après un radical comportant °e ou °o.

Exemples :

Kutóntólóla	<	°ku-tónt-úúú-a	"dérégler"
kupómbólóla	<	°ku-pómb-ééé-a	"dérrouler"
kveópólóla	<	°ku-sóp-úúú-a	"contraire de tisser"

- c) kusókésya < 'ku-sók-ísy-a "faire la chasse"
 kusókésya < 'ku-sónk-ísy-a "faire payer l'impôt"
 kubókésya < 'ku-bék-ísy-a "avoir une grande
 flamme"
 kuk írésya < 'ku-kép-ísy-a "être petit"

2.3.3. Harmonie nasale.

Elle concerne le morphophonème 'd apparaissant dans la finale /n/, lorsque le radical comporte une consonne nasale simple comprise dans la syllabe précédant immédiatement le morphophonème 'd.

Exemples :

kunénéna < 'ku-nén-íd-a	"déféquer"
kusónéna < 'ku-són-íd-a	"coudre pour ..."
kupónéna < 'ku-pón-íd-a	"tomber pour ..."
kupámína < 'ku-pám-íd-a	"danser"

N.B. Cette règle n'est pas appliquée lorsque la nasale qui précède le morphophonème est comprise dans le complexe NC.

Exemples :

kukándila < 'ku-kánd-id-a	"faire la moule"
kusánkila < 'ku-sánk-id-a	"grimper pour ..."
kusángila < 'ku-sáng-id-a	"trouver pour ..."

La règle n'est pas appliquée non plus lorsque la nasale simple fait partie de la syllabe qui ne précède pas immédiatement le morphophonème 'd.

Exemples :

twamasvílé < 'tu-a-mas-ud-idé	"nous avons détruit"
twanakílé < 'tu-a-nak-idé	"nous avons obéi"
kunonkéla < 'ku-nonk-id-a	"avoir la ferme pour ..."
kumasíla < 'ku-mas-id-a	"boucher avec la coue pour..."

2.3.4. La loi de Ganda.

Cette règle appelée aussi règle de Meinhof, les morphophonèmes 'b et 'd précédés de la nasale homorganique. Ces morphophonèmes sont représentés par une nasale correspondante, c'est-à-dire /m/ et /n/ lorsque la syllabe suivante comporte une consonne nasale.

Exemples :

lubánsá / mánzá	"cœur"	oN-bánsá
lubanga / manga	"mâchoirae"	oN-banga
lulembo / nembo	"tatouages"	oN-dembo

2.3.5. Haplogogie.

Les morphophonèmes 'n et 'd des extensions verbales ne sont pas représentés devant le suffixe applicatif ni devant la finale -ide. Cet amenuisement est suivi d'une succession de voyelles représentées selon les règles de contraction vocalique.

Exemples :

naásokéle < 'na-a-sok-id-ide (kusokela)	"j'ai brûlé pour..."
naásoneéne < 'na-a-son-ap-ide (kuzone)	"j'avais cousu pour..."
twalombeéle < 'tu-a-domb-id-ide (kulomba)	"nous avions demandé pour..."

Morphotonème.

Les quatre tonalités dont le statut phonologique a été défini peuvent être ramenées à deux morphotonèmes : bas et haut. La représentation des morphotonèmes par des tonèmes est soumise à un certain nombre de règles. Seules les règles spéciales de représentation sont décrites ci-dessous :

1° Harmonie-tonale et le-contraste-tonal.

En règle générale, chaque morphème comporte ses unités morphotonologiques fixes propres. Toutefois certains morphèmes n'ont pas de morphotonèmes propres haut ou bas.

Ils reçoivent plutôt une tonalité identique ou opposée à celle des éléments voisins.

L'harmonie tonale a lieu notamment dans le cas des suffixes et extensions. Ces éléments ont en effet, une tonalité identique à celle du radical, c'est-à-dire ils sont haut après un radical haut; ils sont bas après un radical bas.

Exemples :

kuposela	<	°ku-pos-ld-a	"jeter pour quelqu'un"
kukulila	<	°ku-kud-ld-a	"construire pour quelqu'un"

Le contraste tonal a lieu notamment dans le cas de la finale de l'impératif. En effet, cette finale est basse après un radical haut, elle est haute après un radical bas.

Exemples :

tuma'	<	°tum- ^x a	"envoie"
koolá'	<	°kood- ^x a	"épulche"
sítá'	<	°sit- ^x a	"achète"
búm ba	<	°bumb-a	"crée"
tóng a	<	°tóng-a	"tombe malade".

IIIème PARTIE : LA MORPHOLOGIE.

=====

D'après leurs fonctions grammaticales, les morphèmes sont répartis en deux catégories :

- les morphèmes dérivationnels,
- les morphèmes flexionnels.

La dérivation sera entendue comme le procédé de formation des mots à partir d'autres mots. Albert de Rop définit la dérivation comme étant "le procédé par lequel on forme un mot nouveau en prenant pour base un radical existant. La dérivation procède par addition d'une extension, d'un suffixe, d'un préfixe, d'un redoublement du radical" (1).

La flexion quant à elle étudie les modifications grammaticales, des formes variables pour autant que ces modifications sont portées par des marques spécifiques.(2)

3.1. LA DERIVATION.

La formation des mots est obtenue en Shila à partir soit des formes verbales, soit des formes nominales et secondairement par redoublement. La dérivation nominale, c'est-à-dire la formation des noms s'obtient à la fois par préfixation et suffixation.

3.1.1. La dérivation verbale.

La dérivation verbale se fait soit à partir d'autres verbes, soit à partir des thèmes nominaux au sens large du terme. Elle est donc soit déverbative soit dénominative.

A. Dérivation verbale déverbative par suffixation.

Il apparaît opportun de définir au préalable le

(1) G. ROP Albert, Op.cit., p. 89.

(2) RUHEKENYA J., Esquisse grammaticale de la langue Nyindu, Mémoire, ONILO, Lubumbashi, 1988, p. 44.

radical verbal sur base duquel la forme verbale dérivée est obtenue avant d'identifier le suffixe intervenant dans ce mécanisme de dérivation. A cet effet, il existe trois types principaux de radicaux verbaux comportant des sous-types.

1° Type °-CVC-

C'est le type le plus fréquent et le plus régulier. En première position apparaît n'importe quelle consonne dont le statut phonologique a été établi à l'exception de /g/. En position V apparaît n'importe quelle voyelle. En dernière position consonnantique de ce radical apparaît n'importe quelle consonne dont le statut phonologique est établi à l'exception de /f/. Les deux morphotèmes de base bas et haut sont attestés avec le radical.

Exemples :

°-bod-	/kubola/	"pourrir"
°-daád-	/kulaála/	"dormir"
°-són-	/kusóná/	"coudre"
°-pen-	/kupena/	"être fou"
°-fut-	/kufuta/	"faner"
°-nok-	/kunoka/	"pleuvoir"
°-se:t-	/kusyeta/	"mâcher"
°-ped-	/kupela/	"pulvériser"
°-sek-	/kuseka/	"rire"
°-dím-	/kulíma/	"cultiver"

Sous-types :

°-CV:C-		
°-sa:d-	/kusaála/	"s'ennuyer"
°-fú:t-	/kusyuta/	"regarder avec dédain"
°-fo:d-	/kusyola/	"refuser"
°-fu:d-	/kusyula/	"déraciner"
°-GSVC-		
°-pwék-	/kupwéka/	"dégonfler"
°-pyan-	/kupyana/	"succéder"

o-iwad-	/kufwala/	"se vêtir"
o-pyat-	/kupyata/	"tisser"
o-kwat-	/kukwata/	"avoir"
o-swat-	/kumata/	"poursuivre"
o-twík-	/kutwíka/	"poser la charge sur la tête"
o-byad-	/kubyala/	"semer"

o-CSNC-

o-pyáng-	/kupyángá/	"ballayer"
o-fwamp-	/kufwampa/	"maigrir"
o-fyomp-	/kufyompa/	"succer"
o-fyént-	/kufyénta/	"serrer"
o-fyémp-	/kufyémpa/	"foueter"

2° Type o-VC-

o-ap-	/kwapa/	"cueillir"
o-ib-	/kwíba/	"voler"
o-ab-	/kwa bá/	"agoniser"
o-as-	/kwa sá/	"jeter"
o-is-	/kwísa/	"venir"
o-em-	/kwema/	"souffrir"
o-it-	/kwíta/	"appeler"
o-ís-	/kwísyá/	"passer le soir au tour du feu"
o-á-	/kwásya/	"allumer"

Les cinq morphonèmes vocaliques ainsi que les deux morphotonèmes de base apparaissent avec ce type de radical. De même toutes les consonnes à l'exception de i sont susceptibles de paraître en position consonantique.

Sous-types :

o-VNC-		
o-imb-	/kwímbá/	"chanter"
o-énd-	/kwenda/	"marcher"
o-ánk-	/kwánka/	"intercepter"

3° Type o-OV-

En raison de la contraction vocalique possible entre la voyelle de ce radical et celle de la voyelle finale ou de l'extension éventuelle qui suit, ce type de radical n'est pas facile à dégager. Toutefois d'après la documentation disponible et compte tenu des analyses y afférentes, il est apparu que seules les voyelles a, i, u apparaissent avec ce radical. La documentation a permis de dégager les radicaux ci-après :

Exemples :

o-di-	/kulyá/	"manger"
o-fu-	/kufwá/	"mourir"
o-pu-	/kupwá/	"terminer"
o-nu-	/kunwá/	"boire"
o-mu-	/kûmwa/	"être sec"
o-tu-	/kutwá/	"piler"
o-pi-	/kupyá/	"brûler"
o-ki-	/kukya/	"poindre"
o-su-	/kuswa/	"suinter"
o-ba-	/kubá/	"être"
o-mi-	/kûmya/	"sécher"

B. Suffixes dérivatifs ou extensions.

Compte tenu de l'identification formelle du radical, il est possible d'examiner à son tour, le comportement formel des suffixes. Nous appellerons suffixe tout élément formel compris entre le radical et la finale. Il existe deux catégories de suffixes : les suffixes dérivatifs et les suffixes formels ou élargissements des radicaux.

Les suffixes dérivatifs sont obtenus grâce à une analyse morphosémantique directe ou indirecte. Ils ont un sens spécifique. Les suffixes formels quant à eux n'ont aucun sens; ils sont rattachés aux radicaux.

a) Les suffixes dérivatifs.

Les suffixes dérivatifs peuvent être répartis en

deux catégories en fonction de leur productivité relative :

- les suffixes secondaires et
- les suffixes primaires.

Les suffixes secondaires ont une forte productivité. Ils apparaissent en principe avec n'importe quel radical pour autant que le sens le permet.

Les suffixes primaires ont une faible productivité. Ils apparaissent avec quelques radicaux seulement auxquels ils ont tendance à se relier. Ils précèdent toujours les suffixes secondaires en cas de succession de plusieurs suffixes éventuels. C'est ce qui justifie leur appellation primaire par opposition à secondaire.

Les suffixes dérivatifs présentent en général la structure -VC- dans laquelle la voyelle V est soit i, soit a, soit u. Les consonnes attestées en position C sont : d, s, n, k, t.

b. Les suffixes dérivatifs secondaires.

La documentation disponible a permis de dégager les différents suffixes dérivatifs suivants :

1° L'applicatif.

Le suffixe applicatif a la forme °-id-. Il peut être soumis à des règles morphophonologiques telles la contraction vocalique, l'harmonie vocalique ou nasale ainsi que l'haplologie. Ce suffixe indique que l'action exprimée par le verbe dérivé est accomplie au bénéfice ou au détriment de quelqu'un.

Exemples :

kuléma	"cultiver"	kulámína	"cultiver pour..."
kukínda	"danser"	kukíndíla	"danser pour..."
kusána	"déchirer"	kusánína	"déchirer pour..."
kuloba	"pêcher"	kulóbéla	"pêcher pour..."
kutúmíka	"travailler"	kutúmíkíla	"travailler pour..."
kwámá	"chanter"	kwámábíla	"chanter pour..."
kwábíla	"tremper"	kwábíbíla	"tremper pour..."

Lorsque la forme verbale comporte en outre un infixe réfléchi, la forme ainsi dérivée indique que le sujet accomplit pour soi-même.

Exemples :

kumona	"voir"	kwímwena	"voir pour soi"
kwenda	"marcher"	kwíéndela	"marcher pour soi"
kupénda	"compter"	kwíépéndela	"compter pour soi"
kusána	"déchirer"	kwíísanina	"déchirer pour soi"

2° Le causatif.

Le causatif présente deux formes °-isy- plus régulière et plus fréquente et la forme -y- attestée après les radicaux se terminant par les consonnes k, b, p.

Exemples :

kulépa	"devenir long"	kuléfiya	"rendre long"
kwípépa	"devenir court"	kwíífiya	"rendre court"
kusóoka	"se mettre debout"	kusóókya	"soulever"
kupóná	"tomber"	kupónya	"faire tomber"
kufúma	"sortir"	kufúmya	"faire sortir"

Le suffixe causatif indique que l'action exprimée par le verbe ainsi dérivé est accomplie par l'intermédiaire d'un tiers ou alors à l'aide de tel instrument précis.

Exemples :

kulyá	"manger"	kulísyá	"faire manger"
kukoia	"creuser"	kukolesya	"faire creuser"
kulíma	"cultiver"	kulímisya	"faire cultiver"
kukuula	"construire"	kukuulisya	"faire construire"

3° Le réciproque.

Le réciproque a la forme °-am-. Il exprime une réciprocity dans l'exécution de l'action. Le réciproque "suppose un retour de l'action de celui qui la subit vers celui de qui elle émane" (1)

(1) MAFONZANI, J., Lexique de la terminologie linguistique, éd. Payot Paris, 1951, p. 155.

Exemples :

kwibá	"voler"	kwibána	"se voler"
kubélesya	"habiter"	kubélesyana	"s'habiter"
kupisya	"faire passer"	kupisyaana	"se croiser"
kuposya	"saluer"	kuposyana	"se saluer"
kukwata	"attraper"	kukwatana	"s'attraper"

4° Le répétitif.

Il existe deux sortes des suffixes répétitifs :

- le répétitif transitif : °-udud-
- le répétitif intransitif : °-uduk-

La consonne d de ce suffixe peut être soumise à la règle d'harmonie nasale. De même la voyelle u peut être soumise à la règle de contraction vocale.

Exemples : - le répétitif transitif :

kulíma	"cultiver"	kulímúnúna	"planter de nouveau"
kulembá	"écrire"	kulémbúlúla	"réécrire"
kusála	"choisir"	kusálúlúla	"mettre le désordre"
- <u>le répétitif intransitif</u> :			
kusekwíla	"garçler"	kusekuluka	"resacler"
kusíta	"acheter"	kusituluka	"acheter de nouveau"
kupíta	"passer"	kupituluka	"repasser"

5° Le passif.

Ce suffixe présente deux formes :

- la forme °-iw- est attestée après les radicaux -CV- :

Exemples :

kupá	"donner"	kupéewa	"être offert"
kusya	"laisser"	kusíwa	"être laissé"
kulya	"manger"	kulíwa	"être mangé"
kutwá	"piler"	kutwíwa	"être pilé"

- la forme o-u- est plus générale :

Exemples :

kwítá	"appeler"	kwítwa	"être appelé"
kufwá	"mourir"	kufwilwa	"être endeuillé"
kuswa	"couler"	kuswilwa	"être coulé"

D'après son sens, le suffixe passif indique que le sujet subit l'action au lieu de l'exercer.

c. Les suffixes dérivatifs primaires.

1° Suffixe réversif.

Ce suffixe indique une action contraire à celle exprimée par le verbe simple. Nous distinguons deux types de suffixes réversifs :

a) Le réversif transitif o-ud-

Exemples :

kukaka	"lier"	kukakula	"déliier"
kumasa	"enduire"	kumasula	"contraire d'enduire"
kusinka	"boucher"	kusinkula	"déboucher"
kupaka	"remplir jusqu'aux bords"	kupakula	"vider"

b) Le réversif intransitif o-uk-

^k Kuḃaka	"lier"	^k kuḃakuka	"se délier"
kuḃimba	"couvrir"	kuḃimbuka	"s'ouvrir"
kuḃúmbá	"fabriquer, créer"	kuḃúmbúka	"s'écrouler"

2° Suffixe extensif.

Le suffixe extensif a la même forme que le causatif -isy-, seul le contexte permet de les distinguer. Il s'agit de deux morphèmes différents à cause de leur sens nettement

- la forme °-u- est plus générale :

Exemples :

kwítá	"appeler"	kúfítá
kufwá	"mourir"	kufúfúfú
kuswa	"couler"	kuswílwa
		"être coulé"

D'après son sens, le suffixe passif indique que le sujet subit l'action au lieu de l'exercer.

c. Les suffixes dérivatifs primaires.

1° Suffixe réversif.

Ce suffixe indique une action contraire à celle exprimée par le verbe simple. Nous distinguons deux types de suffixes réversifs :

a) Le réversif transitif °-ú-

Exemples :

kukaka	"lier"	kukakula	"délier"
kumasa	"enduire"	kumasula	"contraire d'enduire"
kusinka	"boucher"	kusinkula	"déboucher"
kupaka	"remplir jusqu'aux bords"		
		kupakula	"vider"

b) Le réversif intransitif °-uk-

^k kufaka	"lier"	^k kufakuka	"se délier"
kufimba	"couvrir"	kufimbuka	"s'ouvrir"
kubúmbá	"fabriquer, créer"	kubúmbúka	"s'écrouler"

2° Suffixe extensif.

Le suffixe extensif a la même forme que le causatif -isy-, seul le contexte permet de les distinguer. Il s'agit de deux morphèmes différents à cause de leur sens nettement

- la forme °-u- est plus générale :

Exemples :

kwí tá	"appeler"	kwí twa	"être appelé"
kufwá	"mourir"	kufwí lwa	"être endeuillé"
kuswa	"couler"	kuswí lwa	"être coulé"

D'après son sens, le suffixe passif indique que le sujet subit l'action au lieu de l'exercer.

c. Les suffixes dérivatifs primaires.

1° Suffixe réversif.

Ce suffixe indique une action contraire à celle exprimée par le verbe simple. Nous distinguons deux types de suffixes réversifs :

a) Le réversif transitif °-ud-

Exemples :

kukaka	"lier"	kukakula	"déliar"
kumasa	"enduire"	kumasula	"contraire d'enduire"
kusinka	"boucher"	kusinkula	"déboucher"
kupaka	"remplir jusqu'aux bords"		
		kupakula	"vider"

b) Le réversif intransitif °-uk-

^k Kuḁaka	"lier"	^k Kuḁakuka	"se délier"
kufimba	"couvrir"	kufimbuka	"s'ouvrir"
kubúmbá	"fabriquer, créer"		
		kubúmbúka	"s'écrouler"

2° Suffixe extensif.

Le suffixe extensif a la même forme que le causatif -isy-, seul le contexte permet de les distinguer. Il s'agit de deux morphèmes différents à cause de leur sens nettement

distinct. L'extensif exprime une amplification de l'action ainsi que l'indiquent les exemples ci-après :

Exemples :

kutumíka	"travailler"	kutumíkísyá	"faire travailler durement"
kwikúta	"se rassasier"	kwikutísyá	"se rassasier pleinement"
kunóka	"pleuvoir"	kunokésyá	"pleuvoir grandement"
kwimba	"chanter"	kwimbísyá	"chanter à haute voix"

Le suffixe extensif est un suffixe secondaire pour les raisons suivantes :

- 1) il est largement productif; il apparaît en effet avec de nombreuses formes verbales.
- 2) en cas de succession éventuelle des suffixes, il peut occuper la seconde position comme dans les exemples suivants :

Exemples :

kutápá	"puiser de l'eau"	kutápálísyá	"puiser de l'eau avec..."
kukábá	"être chaud"	kukábísísyá	"chauffer l'eau à l'ébullition"
kukonka	"suivre"	kukonkesesyá	"adopter la manière de quelqu'un"
kwítíla	"verser l'eau"	kwítílisyá	"verser l'eau à quelqu'un"

3° Le neutre o-ik-

Le neutre marque un état, une disposition, une attitudé.

Exemples :

kunwá	"boire"	kunwíka	"être buvable"
kulyá	"manger"	kulíika	"être mangeable"
amóná	"voir"	kumwáka	"être visible"

kutímpa	"écraser"	kutímpika	"être écrasable"
kulímba	"planter"	kulímbika	"être plantable"
kutípa	"labourer"	kutípulika	"être labourable"

4° L'impositif.

Ce suffixe a la forme °-ik-. Il a le sens d'imposer une action, un état ou une attitude.

Exemples :

kupétáma	"courber"	kupétámíka	"rendre courbe"
kulambá	"lécher"	kulambíka	"oindre le mûr"
kuláala	"dormir"	kuláalíka	"faire dormir"
kupáma	"frapper"	kupámíka	"fermer en forçant"

5° Le contractif.

Le contractif a la forme °-at-. Il exprime le contact.

Exemples :

kukámba	"être sec"	kukámábáta	"se coller"
kukúmba	"garder"	kukúmbáta	"embrasser"
kulámba	"lécher"	kulámábáta	"se coaguler"

6° Le complétif.

Le complétif a deux formes : °-idid- ou °-ididid-.

Il marque un état, une action qui se complète, qui s'achève complètement. Il indique une action qui est entièrement finie.

Exemples :

kuŵwala	"porter"	kufwalilila	"porter définitivement l'habit"
kulyá	"manger"	kulililila	"manger une fois pour toutes"
kulíla	"pleurer"	kulílilila	"pleurer pour quelque chose"
kupíta	"transporter"	kupítílilila	"transporter une fois pour toutes"
kuláala	"dormir"	kuláaalilila	"dormir souvent"

7° Le fréquentatif.

Il existe deux formes de fréquentatif : °-aud-, °-auk-.
Le fréquentatif exprime une action répétée plusieurs fois.

Exemples :

kusúna	"couper"	kusúnaula	"couper en petits morceaux"
kweba	"dire"	kwebaula	"calomnier"
kusúma'	"mordre"	kusúma'ula	"mordre à la fois plusieurs fois"
kwenda	"marcher ou kwendauka se promener"	kwendauka	"se promener beaucoup"

d. Les suffixes formels ou élargissements des radicaux.

a) Les suffixes homomorphes.

°-ik-	kulónganika	<	°ku-dóng-an-ik-a	"rassembler"
	kulúndika	<	°ku-dúnd-ik-a	"entasser"
°-uk-	ku túntuka	<	°ku-túnt-uk-a	"bondir"
°-udud-	kuléngulula	<	°ku-déng-udud-a	"démentir"
°-ud-	kuléngula	<	°ku-déng-ud-a	"découvrir"
°-an-	kusángana	<	°ku-sáng-an-a	"rejouindre"
°-i/-	kwendesya	<	°ku-end-is-y-a	"presser les pas"
°-id-	kulíngila	<	°ku-íng-id-a	"regarder à travers un petit trou"
°-aud-	kupangaula	<	°ku-pang-aud-a	"dépiercer"
°-y-	kusóomya	<	°ku-sóom-y-a	"fumer"

b) Les suffixes hétéromorphes.

°-ud-	kusongola	<	°ku-aong-ud-a	"tailler"
°-uj-	kwi pusya	<	°ku-ip-usy-a	"demander"
°-ad-	kwi tába	<	°ku-it-áb-a	"répondre"

o-ad-	kwisala	<	'oku-is-ad-a	"fermer"
o-ut-	kwikuta	<	'oku-ik-ut-a	"se rassasier"

3.2. Combinaison des suffixes.

Une seule forme verbale peut contenir plus d'un suffixe dérivative. Les suffixes dérivatifs apparaissent dans une forme verbale selon les règles suivantes :

- a) Dans une même forme verbale apparaissent deux suffixes secondaires selon un ordre bien déterminé. Cet ordre est le suivant :

Radical - suffixes secondaires - applicatif - causatif passif ou réciproque.

Exemples :

kulóbá	<	'oku-dób-á	"pêcher"
kulóbela	<	'oku-dób-id-a	"pêcher à..."
kulóbwa	<	'oku-dób-u-a	"être pêché"
kulóbelwa	<	'oku-dób-id-u-a	"pêcher pour quel- qu'un"
kulóbélana	<	'oku-dób-id-an-a	"pêcher mutuellement".

- b) Une même forme verbale peut contenir soit deux suffixes secondaires : applicatif et réciproque; soit un seul suffixe primaire : suffixe complétif.

Exemples :

kufwá	<	'oku-fu-á	"mourir"
kufwílíla	<	'oku-fu-iddí-d-a	"mourir pour quel- qu'un; à..."
kufwila	<	'oku-fu-id-a	"mourir pour quel- que chose, à..."
kufwilana	<	'oku-fu-id-an-a	"mourir mutuellement pour"
kufwílílíla	<	'oku-fu-iddí-d-a	"mourir complètement"

Voici le tableau des combinaisons des suffixes dériva-

tifs :

Position 2 Position 1	Causatif	Appli.	Complét.	Réciproque	Passif
Causatif	-	+	-	-	-
Applicatif	+	-	-	+	-
Complétif	-	-	-	-	-
Réciproque	-	+	-	-	-
Passif	-	+	-	-	-

Le trait marque que la combinaison n'est pas admissible; le signe + indique la possibilité de la combinaison.

Note : Le suffixe primaire complétif se manifeste toujours seul dans une forme verbale. La combinaison avec autre suffixe n'est pas possible. C'est pour cela qu'il peut être considéré comme primaire malgré sa large productivité.

A. Dérivation par redoublement.

Le redoublement du thème marque une action menée en désordre, la répétition ou une action négligée.

- Il y a triplement du thème verbal si le radical verbal est du type CV.
- La deuxième partie du thème verbal redoublé ou triplé prend la tonalité de la première partie du thème verbal.

Exemples :

<u>o-CVC-</u>	o-mon-	kumoná	"voir"	kumonámoná	"voir plusieurs fois"
o-po -	kupósya	"saluer"	kupósypósya	"resaluer"	
o-tém-	kutéma	"couper"	kutématéma	"couper en désordre"	

°-did-	kulila	"pleurer"	kulilalila	"pleurer n'im- porte quand"
°-CV- : °-tu-	kutwá	"piler"	kutwátwatwa	"piler sans heure fixe"
°-fu-	kufwá	"mourir"	kufwáfawfwa	"tomber souvent en panne"
°-pi-	kupyá	"brûler"	kupyápyapya	"se brûler à plusieurs reprises"
°-VC- : °-is-	kwisá	"venir"	kwisaisa	"venir souvent"
°-as-	kwasá	"jeter"	kwasáasa	"jeter sans arrêt"
°-ap-	kwapá	"cueillir"	kwapáapa	"cueillir avec excès"
°-up-	kuupa	"se marier"	kuupaupa	"se remarier"

Note : Il n'y a pas de contraction entre la voyelle finale de la première partie redoublée et la voyelle initiale éventuelle de la deuxième partie. Ce phénomène a lieu comme cela apparaît à travers les exemples ci-dessus, lorsque le radical verbal est du type -VC-.

B. Dérivation verbale dénominative.

La dérivation verbale dénominative s'obtient à partir de certains adjectifs auxquels on ajoute le suffixe -(:)p- ayant le sens de "devenir". La longueur qui apparaît avec ce suffixe n'est attestée qu'après les thèmes monosyllabiques. Elle affecte la voyelle finale du thème.

Exemples :

°-bi-	"mauvais"	kubíipa	"devenir mauvais"
°-ke-	"petit"	ku k éepa	"devenir petit"
°-pi-	"court"	kwíipipa	"devenir court"
°-ingi-	"nombreux"	kwingíipa	"devenir nombreux"

C. Dérivation nominale.

Il existe deux types de dérivation nominale :

- la dérivation nominale déverbative,
- la dérivation nominale dénomminative.

a) La dérivation nominale est dite déverbative lorsque le substantif formé s'obtient à partir de bases verbales ou de radicaux auxquels s'ajoute une finale.

Exemples :

o-son-	kusona	"coudre"	musono	"cicatrice"
o-tong-	kutonga	"être malade"	mutongi	"malade"
o-dim-	kulima	"cultiver"	mulimi	"cultivateur"
o-nonk-	kunonka	"être riche"	munonsi	"riche"
o-pen-	kupena	"être fou"	kipena	"fou".

b) La dérivation nominale est dite dénomminative lorsque le substantif formé est obtenu à partir d'autres substantifs.

Exemples :

kipena	"fou"	bupena	"folie"
kisupa	"vase"	kasupa	"petite vase"
lukasu	"houe"	kakasu	"petite houe"
bwendo	"trou"	kibwendo	"gros trou"
mukasi	"femme"	kikasi	"laide femme"

D. Dénomminatifs.

Les dénomminatifs sont des substantifs obtenus à partir d'autres noms. Ces substantifs reçoivent une signification complémentaire exprimant soit l'augmentatif soit le diminutif soit l'abstraitif.

1° L'augmentatif :

L'augmentatif est formé au moyen des préfixes des classes 7/8 ou 11 placés devant le thème ou le substantif.

Le préfixe augmentatif se place en position initiale ou préinitiale devant le préfixe thématique retenu dans la forme ainsi dérivée.

Exemples :

kinganda	"maison"	kinganda	"grande maison"
----------	----------	----------	-----------------

nsila	"route"	kinsila	"grande route"
kitebés	"chaise"	kikitebés	"grande chaise"
lupili	"montagne"	kilupili	"grande montagne"

Le choix entre les préfixes ki- et lu- est libre.

Selon le contexte, l'augmentatif peut être associé à une nuance péjorative comme le montrent les exemples suivants :

móona	"nez"	lumóona	"gros nez laid"
mukosi	"cou"	kimóona	"gros nez laid"
liino	"dent"	lumukosi	"grand cou déformé"
		kimukosi	"grand cou déformé"
mutwé	"tête"	luliino	"grosse dent"
mulomo	"lèvre"	kiliino	"grosse dent"
ménso	"yeux"	fimitwé	"grosses têtes"
		fimilomo	"grosses, laides lèvres"
		fiménso	"gros yeux"

L'usage des préfixes des classes 7/11 dans la formation de l'augmentatif ne désignent pas toujours le sens dépréciatif. Ces préfixes peuvent en effet exprimer aussi l'appréciation selon le contexte.

Exemples :

bulimi	"champ"	ki bulimi	"grand champ"
mwêlu	"lac"	lu bulimi	"grand champ"
kinsa	"nid"	kimwêlu	"grand lac"
		lumwêlu	"grand lac"
bwátó	"pirogue"	kikinsa	"grand nid"
ndosi	"sorcier"	lukinsa	"grand nid"
		ki bwátó	"grande et belle pirogue"
		lu bwátó	"grande et belle pirogue"
		kindosi	"super, grand sorcier, renommé"
		lundosi	"super, grand sorcier, renommé"

2° Le diminutif :

On forme le diminutif à l'aide des préfixes des classes 12/13 placés devant le thème ou le substantif.

Le préfixe diminutif se place soit en position initiale soit en position préinitiale.

Exemples :

kanwa	"bouche"	kakanwa	"petite bouche"
		tutunwa	"petites bouches"
munwe	"doigt"	kamunwe	"petit doigt"
		tuminwe	"petits doigts"
mbusi	"chèvre"	kambusi	"petite chèvre"
		tumbusi	"petites chèvres"
kabwa	"chien"	tubwa	"chiots"
pusi	"chat"	kapusi	"petit chat"
		tupusi	"petits chats"
kinu	"mortier"	kanu	"petit mortier"
		tunu	"petits mortiers"

3° L'abstratif :

On forme un nom abstrait à partir d'un thème adjectival ou substantival par la préfixation du préfixe bu- de la classe 14. L'abstratif exprime la nature, l'état, la qualité.

Exemples :

o-fyási	mufyási	"femme mariée"
	bufyási	"fécondité"
o-aume	mwāume	"homme"
	bwāume	"virilité"
o-ntu	muuntu	"personne"
	bumuntu	"dignité"
o-afya	kwáfya	"difficile"
	bwáfya	"difficulté"
o-ifi	mwifi	"voleur"
	bwifi	"vol"
o-kali	mukali	"méchant"
	bukali	"méchanceté"
o-bi	mubi	"mauvais"
	bubi	"mal"
o-nonsi	munonsi	"riche"
	bunonsi	"richesse"
o-losi	mulosi	"sorcier"
	bulosi	"sorcellerie"

3.3. La flexion.

La flexion est l'étude des changements que subissent les formes variables. Ces changements sont assumés par des morphèmes essentiellement préfixés. Chaque forme variable est en effet pourvue d'un préfixe qui en définit la catégorie grammaticale.

En plus des morphèmes préfixés, une forme verbale comporte divers morphèmes préradicaux et postradicaux en rapport avec des catégories grammaticales spécifiques.

Cette partie du travail studiera systématiquement la flexion nominale définie à l'aide des préfixes nominaux, la flexion adjectivale, la flexion pronominale et la flexion verbale. Celle-ci se fonde sur les préfixes et les autres morphèmes grammaticaux dont la nature et la fonction seront examinées dans le chapitre respectif.

3.3.1. Le système des classes.

Une classe comporte deux catégories de préfixes :

- le préfixe nominal et
- les préfixes d'accord.

Toutefois, c'est l'ensemble des préfixes d'accord qui permet d'identifier mieux une classe. En d'autres termes, aux préfixes d'accord identiques correspond une seule et une même classe. On parlera néanmoins de sous-classes lorsque les préfixes d'accord identiques sont régis par des préfixes nominaux distincts.

Le Shila comporte 16 classes comportant trois sous-classes. Les classes 9 et 10 ayant les mêmes accords que la classe 4 ont été réduites à une sous-classe de cette dernière, soit la sous-classe 4N. En ce qui concerne les sous-classes cl 1a et 2a en rapport avec les cl 1 et 2 respectivement la différence est exprimée dans la forme de leurs préfixes nominaux:

Ø pour la sous-classe 1a au lieu du préfixe 'mu- et 'ba:-
pour la sous-classe 2a au lieu de 'ba- de classe 2.

En plus des différents préfixes attestés en Shilla
le tableau des classes comporte un infixe objet. Ceci est dû
au fait que d'une part il y a autant d'infices que de classes
différentes et d'autre part dans la plupart des cas l'infice
a la même forme que le préfixe avec lequel il est en rapport.

1° Tableau des classes.

Cl	P.N.	P.A.	P.P.	P.V.	I.O.
1	mu-	mu-	u-	u-/a?	mu-
1a	Ø-	mu-	u-	u-	mu-
2	ba-	ba-	ba-	ba-	ba-
2a	ba:-	ba-	ba-	ba-	ba-
3	mu-	u-	u-	u-	u-
4	mi-	i-	i-	i-	i-
4n	N-	i-	i-	i-	i-
5	di-	di-	di-	di-	di-
6	ma-	a-	a-	a-	a-
7	ki-	ki-	ki-	ki-	ki-
8	fi-	fi-	fi-	fi-	fi-
11	du-	du-	du-	du-	du-
12	ka-	ka-	ka-	ka-	ka-
13	tu-	tu-	tu-	tu-	tu-
14	bu-	bu-	bu-	bu-	bu-
15	ku-	ku-	ku-	ku-	ku-
16	pa-	pa-	pa-	pa-	pa-
17	ku-	ku-	ku-	ku-	ku-
18	mu-	mu-	mu-	mu-	mu-

2° Les personnes s'opposent aux classes.

En effet, les classes se réfèrent aux tierces personnes ou à des objets connus ou non des interlocuteurs tandis que les personnes se réfèrent aux participants au discours, c'est-à-dire aux premières et aux deuxièmes personnes.

3° Il n'existe pas de troisième personne car il y aurait autant de troisièmes personnes que des classes. Les affixes attestés aux personnes concernent uniquement les préfixes verbaux ainsi que les infixes. Soit le tableau ci-après :

Personne	P.V.	I
1ère pers. sing.	oN-/na-	o-N-
1ère pers. pl.	o tu-	o-tu-
2ème pers. sing.	o u-	o-ku-
2ème pers. pl.	o mu-	o mu-

3.3.2. Les morphotônèmes des préfixes.

- Les préfixes nominaux ont le ton bas.

Exemples :

cl 3/4	musi/misi	"village"
cl 5/6	likonde/makonde	"banane"
cl 4n	nkoko/nkoko	"poule"
cl 12/13	kabwa/tubwa	"chien"
cl 4/6	bula/mala	"intestin"

- Les préfixes adjectivaux sont affectés d'un ton bas.

Exemples :

cl 8	finóono	"petits"
cl 7	kikata	"grand"

- Les préfixes verbaux ont un morphotonème bas aux personnes et haut aux classes.

- Les préfixes pronominaux ont un ton bas.
Exemples :

mukasi usu	"cette femme-ci"
muntu uyá	"cet homme-là"

3.3.3. L'appariement des classes.

Les classes sont regroupées deux-à-deux pour exprimer l'opposition de nombre, c'est-à-dire l'opposition entre le singulier et le pluriel. Ce regroupement se fait de la manière suivante :

a) cl 1/2	°mu-/ba- mwána/bána	"enfant"
1a/2a	°p-/ba:- táata/baataata	"père"
b) cl 3/4	°mu-/mi- musi/misi	"village"
c) cl 5/6	°li-/ma- likonde/makonde	"banane"
d) cl 4n/6	°N-/ma- salu/masalu	"habit"
e) cl 7/8	°ki-fi- kinu/finu	"mortier"
f) cl 11/4n	°lu-/N- lupili/mpili	"montagne"
g) cl 12/13	°ka-/tu- kapasa/tupasa	"hâche"
h) cl 14/6	°bu-/ma- bulími/malími	"champ"

i) cl 15/6	oku-/ma-	"bras"
j) cl 7/6	kuboko/maboko oki-/ma-	"épaule"
k) cl 11/6	kipeya/mapeya odu-/ma- lukasu/makasu	"houe"

3.3.4. Fonctions grammaticales des classes.

D'après leurs fonctions grammaticales des classes sont réparties en trois catégories :

- les classes primaires ou thématiques
- les classes secondaires ou autonomes
- les classes locatives.

a) Les classes primaires.

Ces classes sont caractérisées par les préfixes primaires appelées aussi thématiques. Ces préfixes sont des signes que reçoivent les thèmes comme signes de leur appartenance à une classe spécifique. Mises à part les cl 1 et 2 qui regroupent les êtres humains, les classes primaires n'ont aucun contenu sémantique déterminé. Ces classes sont les suivantes :

cl 1	omu-/ba-	"homme"
	muntu/bantu	"femme"
	mukasi/bakasi	"enfant"
	mwana/bana	

Sous-classes : 1a/2a oɔ-/ba:-

Ces sous-classes regroupent les substantifs qui expriment les termes de parenté.

Exemples :

táata/baataáata	"père"
máama/baamáama	"mère"
káapa/baakáapa	"grand-père"

cl 3/4 °mu-/mi-

Ces classes regroupent des substantifs exprimant plusieurs réalités.

Exemples :

musi/misi	"village"
musyasi/misyasi	"racine"
musisi/misisi	"cheveux"
musana/misana	"hanche"
mukusu/mikusu	"boule de pâte"
musila/misila	"plante aquatique"

cl 5/6 °di-/ma-

Ces classes rassemblent un grand nombre de noms en rapport avec les parties du corps allant par paire.

Exemples :

lifumo/mafumo	"ventre"
li n so/méénso	"oeil"
likufi/makufi	"genou"
litobo/matobo	"joue"
lisalá/masalá	"plume"
libwe/mabwe	"pierre"
lisina/masina	"nom"
likofi/makofi	"coup de point"
likondá/makondá	"abeille"
litaba/mataba	"maïs"

cl 7/8 °ki-/fi-

Beaucoup de substantifs désignant les choses et les objets entrent dans ces classes.

Exemples :

kipe/fipe	"objet"
kiti/fiti	"arbre"
kvalo/fyalo	"monde"
kisonso/fisonso	"brousse"
kilonda/filonda	"plaie"
kilindi/filindi	"trou"
kilalo/filalo	"pont"
kilato/filato	"soulier"

kipyango/fipyango	"balai"
kinu/finu	"mortier"
kiipa/fiipu	"puce"

cl 11/4n

Ces classes regroupent plusieurs réalités de substantifs parmi lesquelles se trouvent les substantifs qui désignent les bêtes.
Exemples :

lupúkú/mpúkú	"souris"
lundá/ndá	"pou"
lulímí/ndimí	"langue"
lukasu/nkasu	"houe"
lubafu/mbafu	"côte"
lusengo/nsengo	"corne"
lubalala/mbalala	"arachide"
lupili/mpili	"montagne"
lusásé/nsásé	"étincelle"
lubao/mbao	"planche"

cl 12/13 °ka-/tu-

Cette paire de classes rassemble une variété de thèmes parmi lesquels on trouve ceux qui expriment les objets et les bêtes de petite dimension.

Exemples :

kampwéte/tumpwéte	"petit ^{<i>insulte</i>} insûte (qui pique souvent les bêtes)"
kakonge/tukonge	"animal aquatique"
kasusu/tususu	"chauve-souris"
kabwibwi/tubwibwi	"moustique"
kamimbi/tumimbi	"hirondelle"
kabwa/tubwa	"chien"
kaseso/tuseso	"hermétique"
kapasa/tupasa	"hâche"
kangandé/tungandá	"maisonnette"

cl 11/6 °lu-/ma-

Très peu de thèmes substantivaux entrent dans cette paire de classes.

Exemples :

lokasa/makasa	"piéd"
lupi/mafi	"gifle"
lyalá/málá	"ongle"

cl 14/6 o'bu-/ma-

Exemples :

bula/mála	"intestin"
bwátó/mátó	"pirogue"
bwanga/mangá	"fétiche"
bwendo/mendo	"trou"
bulosi/malosi	"sorcellerie"
bulwele/malwele	"maladie"

cl 15/6 o'ku-/ma-

Cette paire de classes comporte un nombre déterminé de thèmes nominaux désignant quelques parties corporelles allant par paire.

Exemples :

kutwí/matwí	"oreille"
kuulu/maulu	"jambe"
kwaapa/maapa	"aisselle"
kuboko/maboko	"bras"

b) Les classes secondaires ou autonomes.

Elles sont caractérisées par les préfixes secondaires. Un préfixe secondaire est celui qui reçoit un thème appartenant normalement à une autre classe et qui lui ajoute un contenu nouveau prévisible. Elles concernent exclusivement le mécanisme de dérivation. Les contenus exprimés sont en rapport avec l'augmentatif, le diminutif et l'abstrait. Pour plus de détails, il importe par conséquent de se reporter à la dérivation.

c) Les classes locatives.

Les classes locatives sont celles qui expriment les différentes nuances de lieu et parfois de temps. Trois nuances

de lieu sont exprimées à l'aide des préfixes locatifs : la surface, l'intériorité, la direction.

- La surface est exprimée par la cl 16 'pa-

Exemples :

palubansa	"sur la parcelle"
pamulyango	"sur la porte"

- La direction est exprimée par la cl 17 'ku-

Exemples :

kumukola	"à la rivière"
kumšenda	"au lac"

- L'intériorité est exprimée à l'aide du préfixe 'mu- de la classe 18.

Exemples :

mungandá	"dans la maison"
mupisi	"dans la cuisine"

Du point de vue morphologique, la relation entre les préfixes locatifs et les substantifs mis en locatif n'est pas facile à préciser. En effet, de la même manière que les préfixes primaires et secondaires, le préfixe locatif est susceptible de commander les accords tout au moins verbaux. Il peut aussi commander les accords attributifs.

Exemples :

mulikonde <u>muli</u>	mititi	"dans la banane il y a des puces"
mulisyati <u>muli</u>	fiko	"dans la chemise il y a de saleté"
mumšenda <u>muli</u>	fiko	"dans l'eau il y a de saleté"
mungandá <u>mumo</u>		"dans une certaine maison"
mungandá <u>mumbi</u>		"dans une autre maison"
mungandá <u>mubi</u>		"dans la maison sale"

A la lumière de ces exemples précités, le préfixe locatif 'mu- commande les accords, verbal dans muli et attributif dans mumo, mumbi, mubi. On ne peut pourtant pas interpréter le préfixe locatif comme lié au substantif mis en locatif.

En effet, entre les deux, c'est-à-dire entre le préfixe locatif et le substantif peut se déplacer une forme autonome, par exemple un démonstratif ou un déterminant.

Exemples :

mu ino ngandá	"dans cette maison"
ino se place	entre le préfixe locatif et le substantif.
mulimbi lisyati	"dans une autre chemise"
mulimbi likonde	"dans une autre banane"

Il apparaît par conséquent sur le plan grammatical que le préfixe locatif peut être interprété comme un morphème autonome contrairement aux préfixes primaires ou secondaires.

Note : Les locatifs rigés : il existe des cas où les préfixes locatifs sont attestés avec des formes dont l'usage n'est possible que dans la construction locative. La séparabilité du préfixe locatif avec la forme mise en locatif est donc exclue. Nous les appelons des formes locatives rigées et par conséquent le préfixe locatif n'est pas séparé de la forme en question. C'est le cas par exemples de :

kuntánsí	"devant"
munsi	"en dessous"
pansi	"sur terre"
kunsi	"en bas"
pakati	"au milieu"
mukati	"à l'intérieur"
kuwilu	"le haut".

Le suffixe locatif peut être attesté avec les formes appartenant à des diverses catégories grammaticales notamment l'infinifitif.

Exemples :

pa kuya	"avant d'aller"
pa kulyá	"en mangeant"

Ici le locatif exprime le temps plutôt que le lieu.

Le locatif se manifeste aussi avec le qualificatif.

Exemples :

kutali	"loin"
mupepi	"tout près"

3.3.5. Analyse grammaticale des formes variables.

L'identification grammaticale des formes variables en Shila dépend de la forme des préfixes apparaissant avec la forme variable en question. A cet effet il sera distingué entre les substantifs, les adjectifs, les formes pronominales et les formes verbales conjuguées.

1° Le substantif :

Les substantifs, qui comme les locatifs déterminent les accords, appartiennent à une ou plusieurs des classes (1). Le substantif présente la structure suivante : PN + thème. Le thème est analysable ou inanalysable. Les thèmes inanalysables peuvent être répartis en fonction de leur structure formelle monosyllabique et polysyllabique.

a) Thème monosyllabique.

Exemples :

o-CV-	: maka	o-ka	"force"
o-NCV-	: munsó	o-nso	"l'izard"
o-CSV-	: mîwi	o-îwi	"cheveux blancs"

b) Thème disyllabique.

o-VCV-	: kyaani	o-ani	"herbe"
o-VNCV-	: mwenso	o-enso	"peur"
o-CVV-	: lubao	o-bao	"planche"
o-CvCV-	: muzasa	o-sasa	"hutte"
o-CV:CV-	: libéle	o-bé:de	"sein"
o-CVNVCV-	: mulando	o-dondo	"trône d'arbre"
o-CSVCV-	: muŷási	o-fyási	"mère"
o-CVCV-	: busafya	o-safya	"saleté"

(1) PROF. A.E. Esquissé de la langue ombo, éd. Tervuren, 1952.

c) Thème polysyllabique.

°- VCV:CV	: mwáláala	°-ada:da	"grande pierre plate"
°-CVCVCV	: mutolilo	°-todido	"flûte"
°-CVCSCV	: mukokwelo	°-kokwedo	"bâton servant à taper le tambour"
°-NSVNCVCV	: kinyongola	°-nyongoda	"insecte à mille pattes"

Les thèmes analysables sont formés à partir des radicaux ou des bases verbales.

Exemples :

kulima	"cultiver"	mulimi	°-dimi ^{dim-i}	"cultivateur"
kutonga	"être malade"	mutongi	°-tongi ^{tong-i}	"malade"
kusona	"coudre"	musono	°-sono	"cicatrice"
rad-dim-		rad-tong-		
rad-son-				

2° Les substantifs mono-classes:

a) Thèmes mono-classes.

Les thèmes mono-classes sont ceux qui n'entrent que dans une classe. C'est entre autres les noms de liquide, les noms abstraits, les noms exprimant une idée ou un tout indivisible.

Exemples :

cl 4	misu mitó	"urine" "cendre"
cl 6	mésenda maté maka mâno	"eau" "salive" "force" "intelligence"
cl 11	luma	"combat"
cl 13	toló	"sommell"
cl 14	buumi buuki	"vie" "miel"

b) Thèmes pluri-classes.

Ces thèmes appartiennent dans plus de deux classes distinctes.

Exemples :

°-pili	"tas"	cl 3	mupili
		cl 4	mipili
		cl 13	tupili
		cl 12	kupili
°-fupá	"os"	cl 1	mufupá
		cl 7	kifupá
		cl 8	fifupá
		cl 12	kafupá
		cl 13	tufupá

3° L'adjectif.

L'adjectif est caractérisé par un préfixe d'accord adjectival. Il comprend le PA + thème. Les thèmes les plus attestés sont :

°- kulu	"grand"	<i>kukulu</i>
°- kali	"méchant"	
°-ke	"petit"	
°-bi	"mauvais"	
°-swesi	"bronzé"	<i>→ kuswesi. t-5I</i>
°-suma	"bon, beau"	
°-tuntulu	"entier"	
°-noóno	"petit"	
°-tali	"long"	
°-ipi	"court"	
°-dume	"mâle"	
°-gyano	"jaune"	
°-kote	"vieux"	<i>→ kukote</i>
°-kota	"femelle"	<i>-ave</i>

3.3.6. Les formes pronominales.

Les formes pronominales sont caractérisées par un

préfixe pronominal. Il importe de noter que du point de vue syntaxique, les formes pronominales se comportent comme les formes adjectivales dans ce sens que elles sont placées soit avant, soit après le substantif auquel elles se rapportent. Ce qui permet de distinguer les formes adjectivales des formes pronominales c'est la forme de leur préfixe d'accord. La différence entre le préfixe adjectival et le préfixe pronominal se manifeste mieux à la classe 1 : soit mu- préfixe adjectival et u- préfixe pronominal.

Exemples :

"cet enfant" mwāna usu (préfixe u-)
"l'enfant mauvais" mwāna mubi (préfixe mu-)

La catégorie des formes pronominales comprend :

le substitutif, le possessif, le démonstratif, le connectif, le numéral, le déterminatif.

1° Le substitutif.

Les substitutifs peuvent être regroupés en deux catégories : les substitutifs des personnes et les substitutifs des classes.

a) Les substitutifs des personnes.

Les substitutifs des personnes sont inanalysables.

La raison est qu'ils ne comportent pas de préfixes. Ils peuvent être longs ou brefs. Les formes brèves sont monosyllabiques et les formes longues sont dissyllabiques. Les formes longues sont les suivantes :

-neewe	"moi"
-beefwe	"nous"
-beenwe	"vous"

Une analyse purement formelle de ces substitutifs est possible. Cette analyse permettrait d'y voir deux éléments qui sont : une analyse de la classe et une analyse grammaticale. Soit l'analyse ci-après :

neewe < 'na-iwe
 beefwe < 'ba-ifwe
 beenwe < 'ba-inwe.

Le premier élément pourrait être rapprocher des préfixes verbaux. Mais rien ne permet de mettre en rapport l'élément ba- attesté avec les substitutifs des première et deuxième personnes du pluriel et les préfixes verbaux correspondants.

Les formes brèves des substitutifs des personnes sont attestées lorsqu'elles sont suivies de l'adjectif 'o-ine avec le sens de "seul" "même", faisant son accord avec un thème adjectival. Les substitutifs brefs sont : ne, we, iwe, mwe.

Il est utile de noter d'une part l'absence de la voyelle -i- observée dans l'analyse des formes longues dans -iwe, -ifwe et -inwe; d'autre part pour la deuxième personne du pluriel.

Les formes -inwe (cfr. substitutif long) et mwe (substitutif bref) sont peu rapprochables. La forme brève comportant l'élément mu- et la forme longue comportant l'élément -ine.

Exemples :

'one	mu-ine	>	ne mwine	"moi-même"
'owe	mu-ine	>	we mwine	"toi-même"
'ofwe	ba-ine	>	iwe beene	"nous-mêmes"
'omwe	ba-ine	>	mwe beene	"vous-mêmes"

b) Les substitutifs des classes.

Les substitutifs des classes répondent à la structure

pp + yá.

Exemples :

c] 1	'o _u -yá	>	uyá	"lui", "elle" (muntu : homme)
2	'o _{ba} -yá	>	ba,yá	"eux", "elles" (bantu : hommes)

cl 3	o'u-yá > uyá	"lui, elle"	(musi : village)
cl 4	o'i-yá > iyá	"eux, elles"	(mitondo : pôts)
cl 5	o'di-yá > liyá	"lui, elle"	(litobo : joue)
cl 6	o'a-yá > ayá	"eux, elles"	(mataba : maïs)
cl 7	o'ki-yá > ki-yá	"lui, elle"	(kiti : arbre)
cl 8	o'fi-yá > fi-yá	"eux, elles"	(fiti : arbres)
cl 11	o'lu-yá > luyá	"lui, elle"	(lupili : montagne)
cl 12	o'ka-yá > kayá	"lui, elle"	(kanwa : bouche)
cl 13	o'tu-yá > tuyá	"eux, elles"	(tusabi : poissons)
cl 14	o'bu-yá > buyá	"lui, elle"	(bula : intestin)
cl 15	o'ku-yá > kuyá	"lui, elle"	(kunwa : boire)
cl 16	o'pa-yá > payá	"lui, elle"	(peelu : le dessus)
cl 17	o'ku-yá > kuyá	"lui, elle"	(kumusi : au village)
cl 18	o'mu-yá > muyá	"lui, elle"	(munganda : dans la maison).

L'adjectif °-ine dont il a été question ci-dessus avec le substitutif breif est également attesté avec le substitutif des classes sans néanmoins occasionner de modifications particulières de ce dernier.

Exemples :

o'u-yá	mu-ine	>	uyá mwine	"lui seul"
o'ba-yá	ba-ine	>	bayá beene	"eux seuls"
o'i-yá	ine	>	iyá ine	"eux seuls"
o'tu-yá	tu-ine	>	tuyá twine	"eux seuls"

2° Le connectif.

Le connectif est une forme pronominale complexe.

comporte les éléments suivants : PP - a + Fd :

- le P.P. est en rapport avec le substantif déterminé;
- la voyelle a est une voyelle invariable, particule connective;
- Fd est une forme déterminante pouvant comporter des préfixes propres. D'après son contenu, le connectif exprime l'origine, la possession, l'appartenance, la destination.

Exemples :

o'wani	ba	mutati	"le râteau de Mutati"
o'wani	ba	ni	

kiti kya myunga	"l'arbre des épines"
oki-a	
kisote kya lukundi	"le chapeau fait des roseaux"
oki-a	

La forme déterminante peut être un substantif, un infinitif, une forme pronominale.

Exemples :

mulo pa wa lisabi	"le sang d'un poisson"
ou-a	
kyumbu kya kulye	"la patte à manger"
oki-a	
baana ba pano	"les enfants d'ici"
ba-a	

3° Le possessif.

Le possessif exprime l'appartenance. Il est composé de deux éléments : un préfixe pronominal et un thème. Soit la structure suivante : PP + thème.

- Le P.P. est en rapport avec l'objet possédé, le thème est en rapport avec le possesseur.

Les thèmes varient en personnes et en classes selon la personne ou la classe du possesseur.

- Le thème est en rapport avec les premières et deuxièmes personnes ainsi que la cl 1.

a) Les thèmes possessifs des personnes et de la classe 1 sont les suivants :

1ère pers. sing.	-andi
2ème pers. sing.	-obe
1ère pers. pl.	-esu
2ème pers. pl.	-enu

classe 1 -akwa

On peut néanmoins y avoir la présence d'un élément formel a, la 1ère ou la particule connective dont il a été question dans le possessif. Soit l'analyse suivante :

°a-ndi > andi
 °a-obe > obe
 °a-inu > enu
 °a-isu > esu
 °a-kwe > akwe

b) Les thèmes possessifs des autres classes obéissent à
 la structure : a - pp - o.
Exemples :

kiti na misambo yaakyo "l'arbre et ses branches"
 °i-a-ki-o
 fiti na misyasi yaafyo "les arbres et leurs racines"
 °i-a-fi-o
 libuku na filengwa iyalyo "le livre et ses images"
 °fi-a-li-o

Ainsi que l'indiquent les exemples qui précèdent,
 la structure complète du possessif selon que le thème est d'une
 classe autre que la classe 1 se présente de la manière suivante:

PP₁ - a - PP₂ - o.

Le premier préfixe pronominal est en rapport avec l'objet possé-
 dé. Le deuxième préfixe pronominal est en rapport avec le posses-
 seur.

Dans la forme yakyo analysable en °i-a-ki-o, l'élément
 i préfixe pronominal de la classe 4 est en rapport avec le subs-
 tantif misambo ou misyasi, objet possédé, tandis que les éléments
 ki et fi respectivement des classes 7 et 8 sont en rapport avec
 le substantif kiti cl 7 et fiti cl 8, exprimant le possesseur.

Ainsi le thème possessif présente les formes suiivan-
 tes :

a-ba-o → abao	selon que le possesseur est de la cl 2
a-u-o → ao	selon que le possesseur est de la cl 3
a-i-o → ayo	selon que le possesseur est de la cl 4
a-li-o → alyo	selon que le possesseur est de la cl 5
a-ya-o → ao	selon que le possesseur est de la cl 6

a-ki-o → akyo	selon que le possesseur est de la cl 7
a-fi-o → afyo	selon que le possesseur est de la cl 8
a-lu-o → alo	selon que le possesseur est de la cl 11
a-ká-o → ako	selon que le possesseur est de la cl 12
a-tu-o → ato	selon que le possesseur est de la cl 13
a-bu-o → abo	selon que le possesseur est de la cl 14.

4° Le démonstratif.

Le démonstratif sert à indiquer l'objet ou la personne selon la distance qui le sépare du locuteur. Il existe quatre séries de démonstratifs : deux formes de démonstratif proche, démonstratif éloigné et démonstratif de référence.

a) Le démonstratif proche du locuteur avec contact entre le locuteur et l'objet.

Ce démonstratif proche indique la proximité de l'objet avec le locuteur : ce démonstratif obéit à la structure suivante : PP + No avec la structure tonale B.B.

Exemples :

muntu uno	'u-no	"cet homme-ci"
liino lino	'li-no	"cette dent-ci"
lupili luno	'lu-no	"cette montagne-ci"
fipe fino	'fi-no	"ces objets-ci"

b) Le démonstratif proche de deux interlocuteurs.

Ce démonstratif obéit à la structure : V(y) PP. selon le schème tonal BB. L'élément y apparaît lorsque le PP est monophone. Le cas est attesté aux classes 1, 3, 4 et 6. La voyelle V est une voyelle identique à celle du PP.

Exemples:

muntu uyu	'u-y-u	"cet homme-ci"
bantu aba	'a-ba	"ces hommes-ci"
mutanto uyu	'u-y-u	"ce chaffaudage-ci"
miti iyi	'i-y-i	"ces médicaments-ci"
mataba aya	'a-y-a	"ces maïs-ci"
kiti iki	'i-ki	"cet arbre-ci"

c) Le démonstratif éloigné.

Celui-ci indique l'objet ou la personne éloigné du locuteur mais proche de l'interlocuteur. Elle obéit à la structure suivante : V(y) PP - o, la voyelle V étant identique à celle du PP. L'élément y est attesté selon que le PP est monophone, c'est-à-dire aux classes 1, 3, 4 et 6. Le schème tonal pour ce démonstratif est B.B.

Exemples :

muntu uyo	°u-o	"cet homme-là"
munso uyo	°u-o	"ce serpent-là"
misambo iyo	°i-o	"ces branches-là"
mala ayo	°a-o	"ces intestins-là"
nsoka iyo	°i-o	"ce serpent-là"

d) Le démonstratif de référence.

Il indique l'objet ou la personne connue des interlocuteurs, c'est-à-dire l'objet ou la personne dont il a été question dans le discours. La structure tonale est B.H. Il répond à l'analyse suivante : PP - yá.

Exemples :

muntu uyá	°u-yá	"cet homme-là"
bantu bayá	°ba-yá	"ces hommes-là"
munso uyá	°u-yá	"ce serpent-là"
misyasi iyá	°i-yá	"ces racines-là"
nsoka iyá	°i-yá	"ce serpent-là"
kiti ki-yá	°ki-yá	"cet arbre-là"

5° Le numéral.

Le numéral comme forme monominale comporte deux catégories suivantes : le numéral cardinal, ordinal; distributif et le numéral absolu et ou énumératif.

a) Le cardinal.

Le numéral cardinal indique la quantité. Seuls des numéraux du 1 à 5 sont des formes trinominales. Ils obéissent

à la structure : PI + thème. Les thèmes numéraux cardinaux sont les suivants :

-mo "un"
-biŋi "deux"
-tátu "trois"
-ne "quatre"
-saano "cinq"

Exemples :

muntu umo 'u-mo "un homme"
bantu babili 'ba-bili "deux hommes"
mwando umo 'u-mo "une corde"
myando ine 'i-ne "quatre cordes"
mataba asaano 'a-saano "cinq maïs"
nkansu itatu 'i-tatu "trois robes"

En ce qui concerne les numéraux de six à neuf, il s'agit des formes soit invariables, soit substantivales. Les numéraux sita et saba sont des formes variables. Il s'agit des emprunts à l'arabe vraisemblablement par le biais du swahili. Ils sont invariables dans la mesure où on ne peut en dégager aucun préfixe de classe.

Exemples :

minsi sita "six pilons"
mbusi saba "sept chèvres"

Les numéraux munaane et kenda sont des formes substantivales ayant chacune son préfixe nominal propre respectivement mu- et ki- de cl 3 et 7.

Exemples :

ngombe munaane cl 3 "huit vaches"
tubwa kenda cl 7 "neuf chiens"

Il est impossible de signaler la particularité de ces numéraux. En effet, les préfixes mu- et ki- qu'ils comportent appartiennent à des classes du singulier alors que d'après leur sens les numéraux 8 et 9 expriment la pluralité. Le numéral likumi est un substantif de la cl 5 formant son pluriel régulier

en cl 6 makumi. Il s'agit d'une forme substantivale à ne pas confondre avec un adjectif numéral. Elle exprime la dizaine plutôt que le numéral "dix".

Exemples :

likumi limo	"une dizaine"
makumi abili	"deux dizaines"
makumi ane	"quatre dizaines"

b) Le numéral ordinal.

Le numéral ordinal exprime l'ordre ou le rang occupé par l'objet et la personne. Il obéit à la structure : PP-a-Fd. Il s'agit d'une forme connectivale dont Fd est un substantif numéral de la cl 14 ayant la structure : P.N. : bu + thème numéral.

Exemples :

muntu wa bubili	"le deuxième homme"
ngombe ya butátú	"la troisième vache"
kibata kya bune	"le quatrième canard"
kapasa ka busáano	"la cinquième hâche"

Il va de soi que le substantif numéral n'est attesté qu'en rapport avec les numéraux de 2 à 5. A partir du numéral 6, le Fd est rendue par le numéral correspondant. Les numéraux ordinaux "premier" et "dernier" : il s'agit des formes connectivales dont Fd est respectivement ntánsí pour "premier" et "numa pour "dernier". Les éléments ntánsí et numá ont le sens "début" et "clos".

Exemples :

muntu wa ntánsí	"le premier homme"
mwana wa ntánsí	"le premier enfant"
fikoma fya ntánsí	"les premiers palmiers"
kisánte kya numá	"la dernière souche"
mafumbo ya numá	"les derniers poils".

c) Le numéral distributif.

Il indique le nombre de fois qu'un objet ou une

personne est envisagée selon le groupe différent. Il a la même forme que le numéral cardinal redoublé soit (PP)?

Exemples :

mutwe umo umo	(la tête)	"une à une"
minwe ibili ibili	(les doigts)	"deux à deux"
bantu likumi likumi	(les personnes)	"dix à dix"
masala ane ane	(les plumes)	"quatre à quatre"
litaba limo limo	(le maïs)	"un à un"
mbusi itátú itátú	(les chèvres)	"trois à trois".

d) Le numéral énumératif ou absolu.

Ce numéral exprime l'énumération sans référence à un substantif auquel s'accorderait le numéral. Il a la structure : PP + thème. Le PP étant 'ka- pour l'énumératif 1 et 'otu pour les énumératifs de 2 à 5. Soit les formes suivantes :

kamo	"un"
tubili	"deux"
tutátú	"trois"
tune	"quatre"
tusáano	"cinq"

Remarque :

Le numéral multiplicatif n'est pas une forme pronominale. Il est en effet exprimé à l'aide du substantif muku/miku respectivement des cl 3 et 4, suivis du numéral cardinal qui le détermine.

Exemples :

muku umo	"une fois"
miku ibili	"deux fois"
miku itátú	"trois fois"
miku isáano	"cinq fois"
miku sita	"six fois"
miku likumi	"dix fois"

6° Le déterminatif.

Le déterminatif regroupe toutes les autres formes pronominales non répertoriées dans les catégories précédentes.

Il s'agit des formes signifiant combien, tout, certain, autre, peu, chaque.

a) Combien.

Compte tenu de son sens, il ne peut s'accorder qu'avec un substantif de classe du pluriel. Il a la structure : PP + nga selon le schème tonal BB.

Exemples :

bantu banga	"combien de personnes"
masina anga	"combien de noms"
miiko inga	"combien de palettes"
riti ringa	"combien d'arbres"
tupasa tunga	"combien d'hâches"
mpili inga	"combien de montagnes"

b) Tout.

Cette forme exprime soit la totalité, soit l'entiereté. Elle obéit à la formule : PP - onsé selon le schème tonal BH.

Exemples :

muntu onsé	"toute la personne"
bantu bonsé	"toutes les personnes"
musyasi onsé	"toute la racine"
misyasi yonsé	"toutes les racines"
mataba onsé	"tous les maïs"
fiti fyonsé	"tous les arbres"
liingo lyonsé	"tout l'oeil"
kilalo kyonsé	"tout le pont".

c) Beaucoup.

Beaucoup est rendu par les éléments : PP + ingi selon la structure tonale BB.

Exemples :

bantu bengi	"beaucoup de gens"
mitwe ingi	"beaucoup de têtes"

nsoka ingi
mabwe engi
fiye fengi

"beaucoup de serpents"
"beaucoup de pierres"
"beaucoup d'objets"

d) Certain.

Il est exprimé à l'aide des éléments PP - mo selon le schème tonal BB, le thème -mo étant le même que celui du numéral ur. La différence avec le numéral "un" est que le thème déterminatif -mo peut apparaître avec le substantif du singulier ou du pluriel contrairement au thème numéral -mo qui ne peut apparaître qu'avec le substantif singulier.

Exemples :

muntu umo	"une certaine personne"
bantu bamo	"certaines personnes"
liyayi limo	"un certain oeuf"
mikosi imo	"certains cous"
makufi amo	"certains genoux"
ngombe imo	"certaines vaches"
tubwa tumo	"certains chiens"
kanwa kamo	"une certaine bouche".

e) Autre.

Il obéit à la formule PP + mbi avec le schème tonal BB.

Exemples :

muntu umbi	"autre personne"
bantu bambi	"autres personnes"
mukasi umbi	"autre femme"
misebo imbi	"autres routes"
ngandá imbi	"autre maison"
mabwe ambi	"autres pierres"

f) Peu.

Il correspond à la formule PP + noono avec le schème tonal BB.

Exemples :

bantu banoono basáali	"peu de gens sales"
nkoko inoono ikota	"peu de poules"
meénda anoono alyángi	"peu d'eau propre, claire"
myando inoono itali	"peu de cordes longues"
bunga bunoono bwalyángi	"peu de farine de bonne qualité"

3.4. Formes verbales.

Une forme verbale Shila est constituée d'un ensemble de morphèmes qui se suivent dans un ordre fixe. Cet ordre est le suivant :

- 1° la préinitiale
- 2° l'initiale
- 3° la postinitiale
- 4° le formatif
- 5° le post formatif
- 6° l'infixe
- 7° le radical
- 8° l'extension
- 9° la finale
- 10° la postfinale.

1° La préinitiale.

En position préinitiale apparaît le morphème exprimant la négation. Ce morphème apparaît à l'indicatif en distribution avec-si- qui apparaît en position postinitiale. L'élément °-si- est attesté à la première personne du singulier et te- aux autres personnes et aux classes.

Exemples :

tetwatúmé	"nous n'allons pas envoyer"
nsyatúmé	"je ne vais pas envoyer"
tebaálilé	"ils ne vont pas pleurer"

2° L'initiale.

En position initiale apparaissent le T.V., et le I.V.

Le P.V. a un morphotonème bas aux personnes et haut aux classes.

Exemples :

twatúma	"nous envoyons"
twalíla	"nous pleurons"
baátúma	"ils envoient"
baálíla	"ils pleurent"

Il faut signaler qu'il est soumis à la règle du schème tonal épimorphique lorsqu'il est précédé du morphème *te-* de négation. Ce schème tonal spécial BB couvre ou se superpose à l'opposition tonale si dessus signalé concernant le ton haut des classes et le ton bas des personnes. Tous les P.V. se manifestent avec la tonalité basse après *te-* de négation.

3° Le postinitiale.

En position postinitiale apparaît le morphème *°-si-* de négation. Ce morphème n'est attesté qu'à la première personne du singulier.

Exemples :

nsyatúmé < °N-si-a-túm-é	"je ne vais pas envoyer"
nsyalilé < °N-si-a-lil-é	"je ne vais pas pleurer"

4° Le formatif.

Le formatif est caractérisé par le morphème *-ka-* au futur, par le morphème *-a-* au présent actuel et au passé.

Exemples :

tukalíla < °tu-ka-lil-a	"nous pleurerons"
tukatúma < °tu-ka-túm-á	"nous enverrons"
baálilílé < °ba-a-lil-ilé	"ils avaient pleuré"
baátúmíné < °ba-a-túm-ilé	"ils avaient envoyé"

5° Le post-formatif.

Le postformatif est caractérisé par le morphème *-a-* pour marquer le futur proche d'aujourd'hui.

Exemples :

tukóótúma'	°tu-ká-o-túm-á	"nous allons envoyer"
tukóóílila	°tu-ká-o-lil-a	"nous allons pleurer"

6° L'infixe.

Il existe deux sortes d'infixes :

- l'infixe réfléchi
- l'infixe objet.

a) L'infixe réfléchi.

L'infixe réfléchi est entendu comme un morphème qui indique que l'action est accomplie par le sujet sur lui-même. Il est représenté par le morphème -i-.

Exemples :

kwísita <	°ku-í-sit-a	"s'acheter"
kwápósa <	°ku-í-pós-a	"se jeter"
baáfísita <	°ba-á-í-sit-a	"ils s'achètent"
baáfósa <	°ba-á-í-pós-a	"ils se jettent"
twaáfísita <	°tu-a-í-sit-a	"nous nous achetons"

L'infixe réfléchi a un ton haut, il apparaît sous l'unique forme -i- à toutes les personnes et à toutes les classes.

b) L'infixe objet.

L'infixe objet est un morphème qui remplace le substantif complément dans la forme verbale.

- Infixe objet des personnes :

nkamusita <	°n-ka-mu-sit-a	"Je l'achèterai"
nkamutúma' <	°n-ka-mu-túm-á	"Je l'enverrai"
tuka tutúma' <	°tu-ka-ku-túm-á	"nous t'enverrons"
tukakusita <	°tu-ka-ku-sit-a	"nous t'achèterons"

1ère pers. sing.	on-
1ère pers. pl.	otu-
2ème pers. sing.	oku-
2ème pers. pl.	omu-

- Infixe objet des classes :

twabási ta	otu-a-bá-sit-a	"nous les acheterons"
twabátúmá	otu-a-bá-túm-á	"nous les envoyons"
baábátúmá	ba-á-bá-túm-á	"ils les envoient"
ubu bwálwa	tunwé	"cette bière-ci, bucons-la"
tubúnwé	otu-bú-nu-e	"buvons-la"
usu mwáha mwéni	"cet enfant-ci est un étranger"	
musúléeni	omu-súl-é:ni	"négligez-le"

L'infixe objet des classes a un morphotème haut et a la même forme que le préfixe pronominal saur à la classe 1 où l'infixe objet a la forme *o-mu-* et a un ton bas (voir tableau des préfixes).

7° Le radical.

Le radical constitue l'ossature lexicale de la forme verbale. Il se manifeste sous plusieurs formes (cfr. dérivation verbale).

8° Les extensions.

L'extension est l'unité qui apparaît entre le radical verbal et la finale du verbe. Son rôle est d'apporter de modification de sens du verbe. (voir dérivation par suffixation).

9° La finale.

La finale est en rapport avec le formatif pour marquer soit le temps, soit l'aspect. L'analyse nous a permis de dégager deux types de finales à savoir :

- 1° La finale *o* se présentant sous forme vocalique a, e
- 2° La finale *o* se manifestant sous forme de -ile.

10. La postfinale.

La postfinale est l'élément qui apparaît après la finale considérée comme dernière unité de conjugaison. Elle se formule en :

a) -ni marquant la qualité de politesse.
Exemples :

ntúméni "nevoyez-moi"
 báátúméni "envoyez-les"
 b) -po, postfinale signifie "aussi"
Exemples :

twamutúmápo "nous l'envoyons aussi"
 báábatúmápo "ils les envoient aussi"
 c) -po, remplace un lieu quelconque où se passe l'action.
 Elle a une tonalité haute.

Exemples :

báamutúmápó "ils l'y envoient (là-bas)"
 báamusitápó "ils l'y achètent (là-bas)"
 twamutúmápó "nous l'y envoyons (là-bas)"
 twamusitápó "nous l'y achetons (là-bas)"
 d) le suffixe pronominal complément objet ayant la structure IP-O.

Exemples :

tukatúmábó "nous les enverrons (ces gens-là)"
 tukatúmaíyó "nous les enverrons (ces choses-là)"
 baakasi takyó "ils l'achèteront (cette chose-là)"
 tukasitafyó "nous les achèterons (ces choses-là)"
 3.5. Conjugaison.

A. Affirmatif.

1° Présent ponctuel

Sur le plan segmental, le présent actuel est caractérisé par la tonalité haute et la finale -a. Sur le plan suprasegmental, le présent est affecté d'un morphote tonème haut dont

la particularité consiste en sa manifestation sur la syllabe suivante. C'est ainsi que dans les exemples suivants l'opposition entre le bas et le haut les radicaux -lil- et -túm- respectivement ne paraît pas lorsqu'ils sont précédés immédiatement par le formatif -a-.

Exemples :

twalíla < °tu-a-lil-a	"nous pleurons"
twatúma < °tu-a-túm-a	"nous envoyons"
baátúma < °ba-a-túm-a	"ils envoient"
baálíla < °ba-a-lil-a	"ils pleurent"

D'autre part, toujours sur le plan supra-segmental il semble utile de distinguer deux catégories de tonalités : le morphotonème grammatical et le morphotonème lexical. Ce dernier affecte tout naturellement le radical. A cet effet, le morphotonème grammatical haut se manifeste sur la syllabe qui suit tandis que le morphotonème lexical se répète.

Compte tenu de ce qui précède, il est nécessaire d'instituer un morphotonème flottant dans la formule du présent ponctuel. Ce morphotonème spécial précède le P.V. et est en harmonie avec le P.V. Ce phénomène est représenté par X - p.v. Ce qui veut dire que ce morphotonème est bas devant les P.V. de personnes en haut devant les P.V. des classes. Voici la formule : X - pv - a - R - a.

Exemples :

twatúma < °tu-a-túm-a	"nous envoyons"
twalíla < °tu-a-lil-a	"nous pleurons"
baátúma < °ba-a-túm-a	"ils envoient"
baálíla < °ba-a-lil-a	"ils pleurent"

Remarques :

Le présent dont il vient d'être question ne peut pas être pris pour un présent affirmatif parce que en effet, il n'a pas de contrepartie négative. Sa négation est exprimée à l'aide d'un groupe syntagmatique comportant un auxiliaire suivi du verbe principal exprimant l'action.

Exemple :

tetube kulila "nous ne sommes pas en
train de pleurer"

Délibérément, le présent travail n'a pas porté sur
l'analyse des formes verbales composées.

2. Le futur.

Ce futur est caractérisé par le formatif -ka- en
harmonie avec le P.V. et la finale -a. Sur le plan supra-seg-
mental, les considérations formulées à propos du présent
ponctuel sont d'application ici également. C'est-à-dire tona-
lité lexicale susceptible de se répéter et tonalité grammati-
cale qui se manifeste sur la more suivante; le morphotème
flottant X~ - PV est également à établir. Soit la formule sui-
vante : X~ - PV - ka - R - a.

Exemples :

tukatúma	°tu-ka-túm~a	"nous enverrons"
tukalila	°tu-ka-lil-a	"nous pleurerons"
bakálila	°ba-ka-lil-a	"ils pleureront"
bakátúma	°ba-ka-túm~a	"ils enverront"

3. Le futur motionnel.

Le futur motionnel est caractérisé par le préformatif
-si-, le formatif -a- et la finale -a-. Sur le plan tonal, il
faut poser les règles suivantes :

1° le préformatif -si- neutralise l'opposition tonale des
P.V., tous les P/V. se manifestant bas.

Exemples :

tusyalila	°tu-sí-a-lil-a	"nous allons pleurer"
basyalila	°ba-sí-a-lil-a	"ils vont pleurer"

2° neutralisation de la règle de déplacement du ton grammati-
cal haut.

3° contraction spéciale : dans une succession de deux mor-

phonèmes différents B+H ou H+B, le morphème identique au voisin immédiat n'est pas représenté.

Exemples :

- a) tusyálila °tù-sí-à-lil-à "nous allons pleurer"
b) tusyátúma °tù-sí-à-túm-á "nous allons envoyer"

Observations :

- représentation par ton haut de la suite si -a dans l'exemple a) parce que la tonalité de -à- est identique à celle de -lil- non voisin immédiat;
- représentation par ton descendant de la suite -si-à dans l'exemple b) parce que aucun ton qui entre dans la contraction n'est identique au voisin immédiat;
- répétition du ton haut lexical tel que observé dans les catégories qui précèdent.

4° Le futur proche.

Le futur proche est caractérisé par le préformatif -ka-, le formatif -o- et la finale -a. Sur le plan supra-segmental, même comportement qu'au futur motionnel, c'est-à-dire :

- neutralisation de la tonalité des P.V., tous les P.V. se manifestant bas;
- contraction tonale spéciale : le ton identique au voisin n'est pas représenté;
- répétition du ton haut lexical.

5° Le passé éloigné.

Le passé éloigné est caractérisé sur le plan segmental par :

- le formatif -a- et la finale -ile soumis aux règles d'harmonie nasale et vocalique.
- sur le plan supra-segmental on a :
 - neutralisation de l'opposition tonale aux P.V., tous les P.V. se manifestant généralement bas.;
 - formatif en harmonie tonale avec les P.V., c'est-à-dire bas aux personnes et haut aux classes;
 - répétition du ton haut lexical;
 - finale -ile.

Exemples :

baátúminé	°ba-á-túm-ile	"ils avaient envoyé"
baálilílé	°ba-á-lil-ile	"ils avaient pleuré"
twalilílé	°tu-a-lil-íle	"nous avions pleuré"
twátúminé	°tu-á-túm-íle	"nous avions envoyé"

B. Le négatif.

1° Le futur.

Il faut, selon toutes les vraisemblances interpréter ce futur comme attestant l'opposition entre l'affirmatif et le négatif. En effet, les principaux morphèmes de conjugaison retenus dans l'affirmatif se trouvent au négatif. Le négatif est caractérisé par la préinitiale de négation te-, le préformatif -a-, le formatif -ka- et la finale -e.

Sur le plan tonal, nous avons :

- la neutralisation de l'opposition tonale des P.V., tous les P.V. se manifestant bas;
- la répétition du ton haut lexical, la finale étant haute (opposition tonale entre ton bas du P.V. et ton haut de la finale).

Exemples :

tetwakalilé	°te-tu-a-ka-did-é	"nous ne pleurerons pas"
tetwakatúmé	°te-tu-a-ka-túm-é	"nous n'enverrons pas"

2° Le futur motionnel.

Le futur motionnel est identique au négatif du futur.

3° Le futur proche.

Le futur proche est caractérisé par le formatif -a-, la finale -e. Sur le plan segmental, il y a :

- la neutralisation de l'opposition tonale des P.V., tous les P.V. se manifestant bas, la finale à ton haut,
- la répétition du ton haut grammatical.

Exemples :

tetwalililé	°te-tu-a-lil-é	"nous n'allons pas pleurer"
tebaalililé	°te-ba-a-lil-é	"ils ne vont pas pleurer"
tetwatúmé	°te-tu-a-túm-é	"nous n'allons pas envoyer"
tebaatúmé	°te-ba-a-túm-é	"ils ne vont pas envoyer"

4° Le_paggé.

Il est caractérisé par le formatif -a- à ton haut et la finale a à ton haut. Sur le plan supra segmental, on a :

- neutralisation de l'opposition tonale des P.V., tous les P.V. se manifestant bas;
- répétition du ton lexical haut;
- formatif à ton haut et la finale -ile à ton haut;
- neutralisation de la règle de déplacement de ton haut grammatical.

Exemples :

tetwalilililé	°te-tu-á-lil-ilé	"nous n'avions pas pleuré"
tebaalilililé	°te-ba-á-lil-ilé	"ils n'avaient pas pleuré"
tetwatúminé	°te-tu-á-túm-ilé	"nous n'avions pas envoyé"
tebaátúminé	°te-ba-á-túm-ilé	"ils n'avaient pas envoyé"

Conclusion.

Les observations tonales qui viennent d'être formulées en rapport avec les formes verbales sont provisoires. En effet, il faut constater une grande variabilité dans les règles morpho-
tonologiques. Cette variation s'observe d'autant mieux lorsque la forme verbale comporte des morphèmes supplémentaires, à savoir l'infixe et l'extension.

Il est néanmoins établi :

- l'opposition tonale des radicaux, le radical -lil- par exemple étant bas et -túm- haut;
- l'opposition tonale des P.V. et des classes;
- le déplacement tonal du ton haut grammatical ne peut être pas à généraliser;
- la répétition du ton haut lexical semble établie.

L'incertitude dans l'interprétation du phénomène tonal en général peut être observée à partir du tableau suivant. Ce tableau est bâti sur les deux radicaux -lil- et -túm- en raison de leur opposition tonale certifiée.

Les formes sont conjuguées à la première personne du pluriel et à la classe 2. En effet, la première personne du pluriel permet de dégager la tonalité basse des préfixes des personnes, la classe 2 permet quant à elle de dégager la tonalité haute des personnes. C'est à partir de ce tableau qu'une analyse plus approfondie du comportement tonal peut être fondée.

T A B L E A U D E S F O R M E S

VERBES : KULILA et

TEMPS	SANS I.O.	AVEC I.O.
Présent Ponctuel	<u>Aff.</u> : twalíla/ twatúma baálíla/ baátúma	twamúlíla/ twamutúma baámúlíla/ baámutúma
	<u>Nég.</u> : tetúbe kulíla/ tetúbe kutúma tebábe kulíla/ tebábe kutúma	tetúbe kúmúlíla/ tetúbe kúmutuma tebábe kúmúlíla/ tebábe kúmutuma
Futur	<u>Aff.</u> : tukalíla/ tukatúma bakálíla/ bakátúma	tukamukíla/ tukamutúma bakamulíla/ bakámutúma
	<u>Nég.</u> : tetwakalilé/ tetwaka- túme tebaakalilé/ tebaaka- túme	tetwakamulilé/ tetwakamu- túme tebaakamulilé/ tebaakamu- túme
Futur Mention- nel	<u>Aff.</u> : tusyálíla/ tusyâtúma basyálíla/ basyâtúma	tusyámulíla/ tusyámutúma basyámulíla/ basyámutúma
	<u>Nég.</u> : tetwalilé/ tetwatúme tebaalilé/ tebaatúme	tetwamulilé/ tetwamutúme tebaamulilé/ tebaamutúme
Futur proche	<u>Aff.</u> : tukóólíla/ tukóótúma bakóólíla/ bakóótúma	tukóómulíla/ tukóómutúma bakóómulíla/ bakóómutúma
	<u>Nég.</u> : tetwalilé/ tetwatúme tebaalilé/ tebaatúme	tetwamulilé/ tetwamutúme tebaamulilé/ tebaamutúme
Passé éloigné	<u>Aff.</u> : twalililé/ twatúmine baálililé/ baátúmine	twamulililé/ twamutúminé baámulililé/ baámutúminé
	<u>Nég.</u> : tetwalililé/ tetwatú- túminé tebaálililé/ tebaátu- túminé	tetwamulililé/ tetwamu- túminé tebaámulililé/ tebaámu- túminé

V E R B A L E S
===== C O N J U G U E S .
KUTUMA.

AVEC Ext.	AVEC I.O. et Ext.
twalílilila/ twatúmína baálílilila/ baátúmína	twamúlílilila/ twamútúmína baamúlílilila/ baámútúmína
tetúbe kúlilila/ tetúbe kutú- mína	tetúbe kúmúlilila/ tetúbe kumutúmína
tebábe kúlilila/ tebábe kutú- mína	tebábe kúmúlilila/ tebábe kumutúmína
tukalililila/ tukatúmína baákálílilila/ bákatúmína	tukamulililila/ tukamutúmína bákámúlílilila/ báámútúmína
tetwakalilililé/ tetwakatú- míné	tetwakamulilililé/ tetwakamu- túmíné
tebakalilililé/ tebakatú- míné	tebaakamulilililé/ tebaakamu- túmíné
tusyálililila/ tusyátúmína basyálililila/ basyátúmína	tusyámúlílilila/ tusyámútúmína basyámúlílilila/ basyámútúmína
tetwalilililé/ tetwatúmíné tebaalilililé/ tebaatúmíné	tetwamulilililé/ tetwamutúmíné tebaamulilililé/ tebaamutúmíné
tukóólililila/ tukóótúmína bakóóólililila/ bakóótúmína	tukóómúlílilila/ tukóómútúmína bakóómúlílilila/ bakóómútúmína
tetwalilililé/ tetwatuminé tebaalilililé/ tebaatuminé	tetwamulilililé/ tetwamutú- míné
twalilililé/ twatúmíné baálilililé/ baatúmíné	twamulilililé/ twamutú- míné
tetwalilililé/ tetwatú- míné	tetwamulilililé/ tetwamutú- míné
tebáálilililé/ tebaatú- míné	tebaámúlílililé/ tebaámútú- míné

CONCLUSION GENERALE.
=====

L'analyse qui vient d'être faite est une esquisse portant sur la langue Shila. Cette esquisse a consisté à requérir la documentation élémentaire en vue d'une description de la langue. Cette documentation élémentaire porte sur les éléments phoniques (de phonétique et ^{ph}phologie) ainsi que sur les éléments de morphologie.

Du point de vue segmental, cette langue n'offre pas une grande originalité en rapport avec les langues voisines particulièrement le taabwa un peu le mieux connu que le Shila par rapport au bamba qui est également voisin. On peut relever les grandes caractéristiques concernant l'augment : celui-ci en effet, est attesté en bamba alors qu'il ne l'est pas en Shila.

C'est sur les éléments supra-segmentaux qu'une attention particulière devrait être tirée. Si, en effet, le statut phonologique de ce phonème supra-segmental peut être clairement établi, il n'est pas certain que l'interprétation morphologique qui en est faite puisse être satisfaisante.

C'est le système verbal qui, selon nous offre le meilleur terrain expérimental pour l'interprétation tonale. En effet, une forme verbale regroupe divers éléments chacun se manifestant en principe avec sa tonalité propre. C'est ici qu'apparaît la complexité du phénomène tonal dans ce parler. A cet effet, il est apparu des éléments constitutifs du mot exerçant une grande influence les uns sur les autres, précisément en rapport avec leur tonalité.

Au moins deux grands comportements morphotonologiques sont à signaler dans cette langue. Le déplacement et la répétition. Il s'agit des phonèmes morphologiques parce que ils sont contingents à des morphèmes spécifiques : le déplacement semble affecter les morphèmes grammaticaux tandis que la répétition

affecte les morphèmes lexicaux. Le déplacement aussi bien que la répétition concerne exclusivement la tonalité haute : le morphotonème grammatical haut est susceptible de se déplacer pour se manifester sur la première syllabe après l'élément qui porte le morphotonème. La répétition quant à elle se tend sur la syllabe qui suit immédiatement le radical. Ce phonème constitue selon nous l'élément que des études prospectives éventuelles pourront considérer comme l'une des principales caractéristiques formelles de la langue Shila.

Il n'a pas été possible de classer la langue Shila selon la classification de Guthrie. Toutefois nul doute qu'il puisse être compté parmi les langues du sous-groupe 40 de la zone M proche du bamba et du taabwa. Les travaux ultérieurs prospectifs pourront certainement situer avec plus de précision le Shila au sein du complexe des langues de la zone M₄₀.

BIBLIOGRAPHIE.

=====

1. DE ROP, Albert (R.P.), Grammaire du Lomongo (Phonologie, Morphologie), éd. Univ. de Louvain, Léopoldville, 1958.
2. GUTHRIE, M., Comparative Bantu, Vol 3, London, Gregg, 1970.
3. MAROUZEAU, J., Lexique de la terminologie linguistique, éd. Payot, Paris, 1951.
4. MEEUSSIEN, A.E., Esquisse de la langue Ombo, éd. Tervuren, 1952.
5. NKIKO, M.R., Cours de Linguistique Générale, 1er graduat, UNILU, Lubumbashi, 1986.
6. RUHEKENYA, J., Esquisse grammaticale de la langue Nyindu, Mémoire de licence, L. & L. Africaines, UNILU, Lubumbashi, 1988.
7. SEYA Mukebo, Les Bashila du Lac Moëro (Ca 1500-1900), T.F.C., I.S.P./Lubumbashi, 1991.
8. VANSINA, J., Les Anciens Royaumes de la savane, I.R.E.S., Collection Etudes Soc., n° 1, Université Lovanium, Léopoldville, République du Congo, 1962.

TABLE DES MATIERES.

=====

DEDICACE.....	1
AVANT-PROPOS.....	ii
SYMBLES ET ABBREVIATIONS.....	iii
0. INTRODUCTION.....	
0.1. Aperçu historique.....	I
0.2. Situation géolinguistique.....	I
0.3. Méthode.....	I
0.4. Division du travail.....	II
0.5. Liste des informateurs.....	III
0.6. Avertissement.....	III

Ière PARTIE : <u>PHONOLOGIE</u>	1
1.1. Les voyelles.....	1
1.2. Les semi-voyelles.....	4
1.3. Les consonnes.....	6
1.3.1. Combinaison des phonèmes.....	11
1.3.2. Phonèmes supra-segmentaux.....	14
1.3.2.1. La durée.....	14
1.3.2.2. La tonalité.....	15
1.3.2.3. La syllabe.....	16

IIème PARTIE : <u>MORPHOPHONOLOGIE</u>	18
2.1. Les morphophonèmes.....	18
2.2. Les morphophonèmes spéciaux.....	19
2.3. Les règles générales de représentation.....	20
2.3.1. Les règles de contraction vocalique.....	20
2.3.2. L'harmonie vocalique.....	23
2.3.3. L'harmonie nasale.....	24
2.3.4. La loi de Ganda.....	25
2.3.5. L'haplologie.....	25

IIIème PARTIE : <u>MORPHOLOGIE</u>	27
3.1. La dérivation.....	27
3.1.1. La dérivation verbale.....	27
a. Dérivation verbale dérivative par	
suffixation.....	27

B. Suffixes dérivatifs ou extensions.....	30
a) Les suffixes dérivatifs.....	30
b) Les suffixes dérivatifs secondaires.....	31
c) Les suffixes dérivatifs primaires.....	34
d) Les suffixes formels ou élargisse- ments des radicaux.....	37

3.2. La combinaison des suffixes.....	38
A. Dérivation par redoublement.....	39
B. Dérivation verbale dénomminative.....	40
C. Dérivation nomibale.....	40

3.3. La flexion.....	44
3.3.1. Le système des classes.....	44
3.3.2. Les morphotones des préfixes.....	46
3.3.3. L'appariement des classes.....	47
3.3.4. Les fonctions grammaticales des classes.....	48

a) Les classes primaires.....	48
b) Les classes secondaires ou autonomes.....	51
c) Les classes locatives.....	51

3.3.5. Analyse grammaticale des formes verbales.....	54
a) Le thème monosyllabique.....	54
b) Le thème dissyllabique.....	54
c) Le thème polysyllabique.....	55

3.3.6. Les formes pronominales.....	56
1° Le substitutif.....	57
a) Les substitutifs des personnes.....	57
b) Les substitutifs des classes.....	58

2° Le connectif.....	59
3° Le possessif.....	60
4° Le démonstratif.....	62

a) Le démonstratif proche du locuteur avec contact entre le locuteur et l'objet.....	62
b) Le démonstratif proche de deux interlocuteurs.....	62

c) Le démonstratif éloigné.....	63
d) Le démonstratif de référence.....	63

5° Le numéral.....	63
a) Le cardinal.....	63
b) Le numéral ordinal.....	63

c) Le numéral distributif.....	65
d) Le numéral énumératif ou absolu.....	66
6° Le déterminatif.....	66
3.4. Les formes verbales.....	69
1° La préinitiale.....	69
2° L'initiale.....	69
3° La postinitiale.....	70
4° Le formatif.....	70
5° Le postformatif.....	70
6° L'infixe.....	71
7° Le radical.....	72
8° Les extensions.....	72
9° La finale.....	72
10° La postfinale.....	73
3.5. La conjugaison.....	73
A. Affirmatif.....	73
B. Négatif.....	77

CONCLUSION GENERALE.....	82
--------------------------	----

BIBLIOGRAPHIE.....	84
--------------------	----

ANNEE.....	85
------------	----

TABLE DES MATIERES.....	85
-------------------------	----